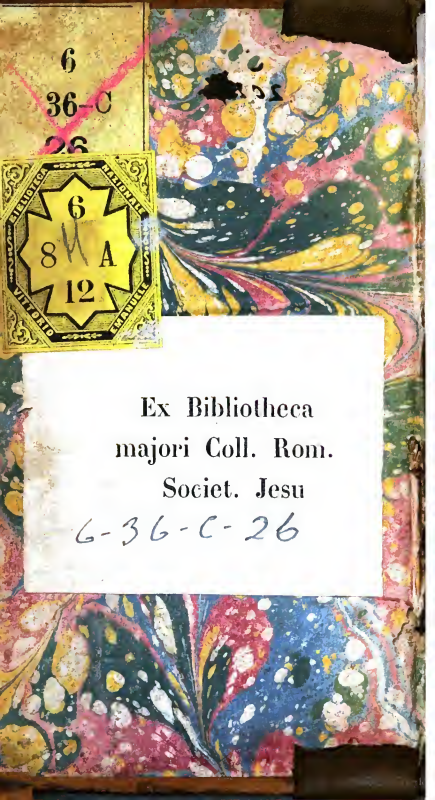

CENTRALE V. E. II


6
36-C
26
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
8
A
12
Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
6-36-C-26

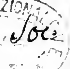


114

LA VENUS
ET
L'OBELISQVE
D'ARLES.

PAR

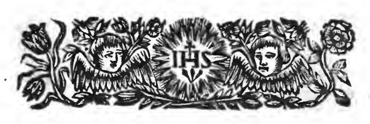
MONSIEVR TERRIN,
Conseiller du Roy au Siege
de cette Ville.




A ARLES,
Chez JAQUES GAUDION,
Marchand Libraire.

M. DC. LXXX.





A MONSEIGNEUR, DE GRIGNAN Coadjuteur d'Arles.

ONSEIGNEUR,

La Venus & l'Obelisque d'Arles qui sont deux illustres monumens de l'ancienne Majesté de nôtre ville, n'oseroient se promettre un bon-heur assuré du nouveau jour que je leur ay donné, si avant que de se mon-

trer, ils n'avoient rendu hommage en vostre Personne à la veritable Religion ; quoy qu'en les voyant nous admirions des pretieux restes de l'antiquité, pour qui les Elemens & le temps qui n'épargne rien semblent avoir eu du respect : ces restes pourtant sont des antiques prophanes que la Religion naissante avoit condamnées à l'obscurité, & qui ne peuvent paroître aujourd'huy avec éclat dans le plus chrêtien des Royaumes, qu'aprés avoir esté purifiées par ce feu sacré dont vous estes le depositaire & le dispensateur: Elles vous demandent, MONSEIGNEUR, *ce caractere de pureté qui manque à leur prix, elles renoncent pour cela à tous ces faux*

brillans de gloire & de divinité dont la superstition les avoit revêtuës & en cét estat elles ont lieu d'attendre de vous, ce qu'elles n'ont pû obtenir de toute la pompe du Paganisme; je veux dire que vous immortaliserez leur merite & que vous ferez pour elles dans Arles, ce que les Papes ont fait à Rome pour le Pantheon & pour le Capitole. Mais quand l'interest qu'elles ont de quitter tout ce qui leur reste de prophane ne les obligeroit pas de s'aprocher de vous pour se laver à la porte du sanctuaire; à qui pouvois je avec plus de justice adresser cét Obelisque que les Egyptiens ont inventé sur l'idée d'un rayon solaire qu'à vous, MONSEIGNEUR,

qui comme un Soleil éclairez à leur tour, & la Cour & la Province ; & qui brillant d'une ſource de lumieres trop ſeconde pour un ſeul climat, les avez ſouvent partagées entre les ſoins de voſtre Egliſe & la pieté du plus Grand des Roys. Mais encore qui pouvoit mieux éclaircir nos doutes ſur une Deeſſe des Anciens admirée, mais inconnuë juſqu'aujourd'huy dans Arles que vous, MONSEIGNEUR, *qui comme un des Succeſſeurs des Apôtres pouvez bien mieux qu'aucun autre imiter Saint Paul qui découvrit aux Atheniens le Dieu qu'ils avoient honoré d'un Autel & qu'ils ne connoiſſoient pas ; vous eſtes animé du même eſprit que cét homme divin ;*

vous estes parfaitement instruit de tout ce qui regarde les fausses Divinitez & la veritable ; & si nostre Religion estoit encor engagée dans la foiblesse de sa naissance, vous pourriez la soûtenir & luy donner des forces par vostre zele, par vôtre eloquence, & par vos lumieres. Mais, MONSEIGNEUR, *nous n'avons l'honneur de vous voir qu'à demy, quand nous vous considerons revêtu de ce caractere Sacré qui vous approche si prés de Dieu & qui vous éleve si fort au dessus des hommes ; cét éclat qui vous environne alors nous éblouït, & nous ne pouvans vous connoître parfaitement que dans ces intervalles heureux pour nous, où*

ayant mis à part ces qualitez Sacrées qui meslent de la crainte parmy nos respects, vous avez la bonté de nous communiquer ces lumieres agreables, cette douceur, & ces charmes qui sont en vous des graces personnelles qui vous font le maître de nos cœurs & de nos esprits : C'est alors, MONSEIGNEUR, *que vous brillez des richesses de vostre propre fonds, & que nous voyons avec admiration que vostre merite seroit encore d'un prix infini, quand même il seroit separé de l'éclat de vostre dignité ; & quand il n'emprunteroit rien, ny de la grandeur d'un Oncle que le Ciel a donné à nostre Ville, & à la France pour estre le modelle d'un Prelat accompli;*

ny de la gloire d'un Frere qui a joint en sa personne l'autorité d'un Lieutenant de Roy & les delices de la Province; ny enfin de l'élevation de vostre Illustre Maison, qui depuis si long-temps, & de nos jours par le discernement du plus Grand & du plus éclairé des Roys est une source feconde de Heros pour l'Estat & de Princes pour l'Eglise. C'est pour fournir de matiere à quelques uns de ces agreables momens, MONSEIGNEUR, *que je vous offre cette Venus purifiée & soûmise au Christianisme, qui ne veut pas ceder;*r *mais qui se fera bien encore plus de fête si elle peut s'attirer celuy de vostre estime & de vostre Protection: avec ces avantages elle ne*

r a Diane la gloire de faire l'honneur de nostre ville;

craindra ny les attaques des Critiques, ny les injures du temps & on verra durer ses graces & sa beauté jusqu'à la fin des siecles : mon nom même ira de compagnie avec sa durée ; & la derniere posterité, sçaura que j'ay bien moins pensé à travailler pour ma gloire en composant ces Ouvrages qu'à me faire un merite, en vous les offrant, de la qualité,

MONSEIGNEUR, de

Vostre tres-humble & tres obeïssant serviteur
TERRIN.

AU LECTEUR.

QUOY qu'il ſoit glorieux d'imiter le Soleil & d'éclairer le monde de ſes lumieres ; il eſt ſeur neantmoins que les eſprits bien-faits ont d'ordinaire, de l'indifference & meſme une maniere d'averſion pour la qualité d'Auteur ; & en effet quel plaiſir y a t'il de s'expoſer volontairement aux attaques des Critiques, des demy ſçavants, & des opiniâtres qui font toûjours la plus grande partie du monde & qui ne manquent jamais de juger les premiers & de mal juger des penſées d'autruy : cependant dés qu'on s'érige en Auteur, on ſe fait en même temps un devoir de proteger ſon Ouvrage, & quand il eſt attaqué, c'eſt toûjours une affaire

de ſe ménager contre une cenſure, ſoit qu'en la mépriſant on ne daigne pas luy répondre; ſoit qu'on l'eſtime aſſez pour luy oppoſer ſes raiſons. Ne vaut il pas mieux jouïr ſans bruit & avec tranquillité des faveurs que nous départent les Muſes & les Graces que les rendre publiques, & s'attirer par là le chagrin de ceux qui ne ſont pas ſi favoriſez.

Ces reflexions ſont à mon goût d'un bon ſens quand les matieres que l'on traitte, n'ont rien qui regarde ou l'inſtruction ou l'utilité publique; mais quand ce ſont des ſujets ou l'avantage du Prince & celuy de la patrie ſe trouvent meſlez, c'eſt un crime alors non ſeulement de nous taire, quand nous pouvons y contribuer de nos paroles & de nos écrits; mais encore de ne publier pas nos penſées, quand elles peuvent ſervir à un ſi bel uſage.

Je puis croire ce me semble sans me flatter que les découvertes que j'ay faites, & qu'on publie aujourd'huy de mon aveu sont de ce nombre; puisque dans l'entretien sur la Venus; je détruis une erreur qui abusoit la Ville depuis trente ans; & qui nous exposoit à la raillerie des Etrangers curieux & éclairez; qui pouvoient nous reprocher que nous honorions une Deesse sans la connoître: & dans mes discours sur l'Obelisque je fais voir, que nostre Ville a fait une action spirituelle & judicieuse, d'offrir au Soleil un de ses rayons; je veux dire de dedier au Roy dont le Soleil est le Symbole, un Obelisque qui a esté inventé sur l'idée d'un rayon solaire; & qu'au contraire elle auroit agi d'une maniere pleine de contretemps & de temerité, si elle avoit arresté ce Prince Conquerant au milieu de

ſes Victoires & de ſes Triomphes, pour luy preſenter une Pyramide qui a toûjours eſté l'image & le hieroglyphe de la mort.

D'ailleurs ſi noſtre monument n'eſt qu'une ſimple Pyramide, Arles n'a rien qui ne luy ſoit commun avec pluſieurs autres Villes qui en ont auſſi d'élevées dans leur enceinte; mais ſi c'eſt un Obeliſque comme je le ſoûtiens, elle ſe diſtingue par là de toutes les autres qui ſont au deça des Alpes, puiſqu'on ne peut voir que dans cette ville, à Rome, à Conſtantinople & en Egypte de pareilles antiquitez.

Il s'agit donc icy de la gloire du Roy & de celle de la patrie; & ſi cela eſt pourvois je rencontrer une plus heureuſe occaſion que celle-cy pour me delaſſer du Palais ſans ceſſer d'agir pour les intereſts du Prince & pour ceux du Public, &

un Magiſtrat auroit-il pû donner du relâche à ſon eſprit d'une maniere qui l'éloignat moins de ces deux devoirs qui ſont les eſſentiels de ſon caractere.

Mais j'ay eſté encore pouſſé à laiſſer publier mes penſées ſur les Obeliſques par un autre motif, c'eſt qu'elles ont déja eſté imprimées en abregé dans le Mercure Galant du mois de Janvier 1678. & puiſque ſans que j'y aye contribué d'aucun de mes ſoins on a jugé digne de paroître en un ſi beau lieu un extrait fort imparfait de mes obſervations, ou par mal-heur on a corrompu la definition de la Pyramide en la traduiſant, & ou rien n'a eſté ajoûté à mes recherches qu'un Obeliſque qu'on a crû voir dans Tacite & qui n'y fut jamais; je puis bien me perſuader que l'Original ou ces defauts ne ſe rencontrent pas merite mieux

d'eſtre mis au grand jour : & quoy que j'euſſe lieu de me plaindre de ce que ceux qui ont rendu ce bon office à mon Ouvrage qu'ils avoient receu de mes mains , n'ont point voulu me faire honneur , puiſqu'ils ne m'ont pas nommé ; le public jugera de l'honneſteté de leur maniere ; je ne ſçaurois cependant vouloir du mal à des gens qui d'ailleurs m'ont fait tant de bien en expoſant une partie de mes paroles & de mes penſées dans le Mercure Galant, c'eſt à dire dans le Temple de l'eſprit & de l'éloquence.

AD AUTOREM
LIBRI, CARMEN.

DEfunctus tristi longa caliginis avo
Ignavoque situ, gaudet jam cernere lucem
Auspiciis LODOICE *tuis Obeliscus, ubi ingens*
Servat adhuc Arelas veteris vestigia Roma
Annorum invidia, savisque erepta ruinis,
Rite imposta suo longùm stabit ardua moles
Stylobata, nec jam casum stragemque tremiscit
Fortunâ Regis fidens, titulisque superba.
Ecce novam lucem lapidi TERRINE *verendo*
Das gravibus scriptis, neu quo se nomine jactet
Sit dubium, normam exploras, diamque mathesim
Germanamque doces Obelisci agnoscere formam.
Scilicet ex imâ gracilescit parte, supremum
Ductus ad usque apicem, sensim & tenuatur eundo
Mensuramque basis lata legesque severas
Pyramidum temnens, vacuas se tollit in auras
Nec summa ex crasso metitur culmina fundo
Titanis jaculum, radiumque imitatus acutum.
Ergo ut diversis constent discrimina rebus
Pyramidem post hac non sit fas dicere cuiquam
Saxum augustum, ingens, antiquâ Arelate repertum,
TERRINVS *prohibet, nec fert longava vetustas.*
Propria visenda moli dum nomina servas
Iure aliena negas statua, quam dextra Myronis
Optaret finxisse, & quam Berninus adoret,
Vsque adeo splendet spirans in marmore vultus
Membrorumque decor non ulla imitabilis arte.

Olim Dianæ rebar subscribere carmen
Non Veneri, sed enim alma Venus te iudice vincat
Nil moror, huic quoniam pomi largiris honorem
Alter nempe Paris, nec te Latonia tangit
Publica cui signum pridem sacraverat aura
Tu cave ne spreto pœnas pro numine poscat,
Neu bello in patriam baccheiur diva nefando,
Ceu quondam Argivis vastavit Pergama flammis.
Iuno coquens agro fixum sub corde dolorem
Iudicium ob Paridis, nota est iniuria, noti
Troiugenum cineres. Procul hinc procul omnia sunto
E matre Æneadum crevit Romana propago
Prole ducum felix, & nunquam expleta triumphis,
Quidni etiam tali iactet se Roma parente
Gallula; nil metuant cythereum agnoscere cives;
Ista rigens saxo teneros non spirat amores
Nec Paphia gelido vivunt sub marmore flammæ
Vrbem ornent simulacra, studet componere more
Vnanimis geminoque sagax in Præsule virtus,
Adiutor Patrui, Patruusque adiutus, uterque
Egregius factis, neuter pietatis egenus
Et Regem & superos urbi meruere secundos.
Insita Grignanides sequitur cum sanguine recti
Cura, & casta fides; seu quos sacra devovet aris
Infula, seu duri quos darant præmia Martis
Stirpem atavis longam meritis auxere Nepotes.

Albertus Daugieres SOCIETAT. IESU.

MADRIGAL

A Monſieur le Conſeiller TERRIN.

Digne ornement de la Patrie
Toy qui dans ce brillant écrit
Fais voir avec tant d'induſtrie
Ce que peut le ſçavoir joint avec l'eſprit
Il faut qu'on avouë à ta Gloire
Que tu vas plus loin que l'hiſtoire
En matiere d'Antiquité
Et que ce dont tes ſoins nous donnent connoiſſance
Te doit bien aſſeurer de l'immortalité
Puiſque c'eſt un point arreſté
Qu'elle eſt de la vertu la juſte recompenſe.

BEAUMONT D'ARLATAN.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

A Monſieur TERRIN, *Conſeiller du Roy au Siege d'Arles ſur ſa Venus & ſon Obeliſque.*

Auguſtes monumens de noſtre Illu-
ſtre Ville
Obeliſque Royal , & charmante
Venus
Aux ſiecles avenir vous ſeriés incõnus
Puiſque contre les ans le marbre eſt
inutile
Le temps détruiroit vôtre prix
Si ces beaux & doctes écrits
Plus durables cent fois que n'eſt
vôtre matiere
Ne vous guarantiſſoient de ce dernier
malheur
Et ne vous faiſoient part avec tant
de lumiere
De l'immortalité que s'aquiert leur
Auteur.

BRVNET. D. M.

AD ILLVSTRISSIMVM

Virum D. CLAUDIUM TERRIN in Arelatenſi curiâ Regium Conſiliarium, Veneris & Obeliſci Arelat. authorem.

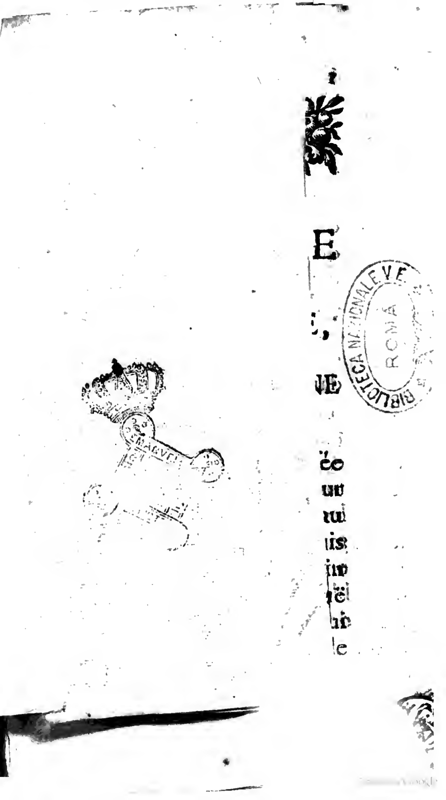
ANAGRAMMA.

CLAVDIVS TERRIN.

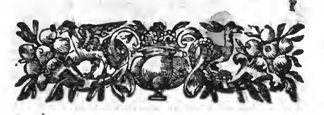
Di! ut clares urbi! n. mutat. in b.

Di! ut clares! urbi es toti quod Delius Orbi
Sol ut in orbe micat, ſic & in Vrbe micas;
Ignibus ille ſuis, terramque, polumque decorat,
Vrbſque ſit è ſcriptis noſtra decora tuis;
Clarus in Vrbe micas dum matrem ſcribis amorum,
Scribis & auricomo dum ſacra ſaxa Deo;
Auricomus dum Phœbus erit, dum Mater Amorum
Alma Venus; noſtræ tu decus Vrbis eris.

I. SEGVIN.


BIBLIOTECA NAZIONALE V.E.
ROMA


BIBLIOTECA NAZIONALE V.E.



ENTRETIEN DE MUSÉE ET DE CALLISTHENE, SUR LA PRETENDUE DIANE D'ARLES

LA curiosité dont Musée se fait un plaisir pour tout ce qui nous reste de beau des Anciens, luy avoit depuis long-temps inspiré le dessein d'avoir chez luy une statuë parfaitement égale à celle qui est conservée dans l'Hostel de Ville d'Arles; & qui fut trouvée sous terre il y a environ



trente ans : comme elle eſt d'une extreme beauté ; & qu'en cét art les Anciens ont ſurpaſſé tous les Modernes ; un Sculpteur, pour excellent qu'il fuſt ne luy en auroit fait qu'une copie infidele, & il ne pouvoit ſe ſatisfaire là deſſus qu'en la faiſant mouler : cependant un Ouvrier d'Italie, qui heureuſement eſtoit alors dans la Ville s'eſtant engagé de l'executer ; avoit tenu ſa parole avec tant d'adreſſe & de fidelité, qu'il avoit formé une figure de platre, non ſeulement auſſi juſte & auſſi reguliere que l'antique ; mais encore beaucoup plus agreable à cauſe de la blancheur & de l'égale beauté de ſa matiere

Cette figure qu'il avoit placée au fonds de ſa Salle, avoit durant pluſieurs jours fourni

de ſujet à l'admiration de tous les connoiſſeurs; & une apreſdiſnée il la regardoit luy-meſme avec des yeux enchantez, & ſe laiſſoit emporter avec plaiſir aux charmes que les curieux découvrent dans ces ſortes d'ouvrages ; lors que Calliſthene, un de ſes plus chers amis, entra dans ce lieu par une agreable ſurpriſe: c'eſtoit un Conſeiller d'une Cour Souveraine du Royaume qui revenoit d'Italie; curieux comme luy en Statuës, en Bijoux antiques & en Medailles; connoiſſant le fin de la Peinture, de la Sculpture,& des plus beaux Arts; & éclairé d'ailleurs d'une tres-profonde erudition.

Les devoirs de l'amitié tirerent bien-toſt Muſée de cette maniere d'extaſe où il eſtoit;

& apres que l'un & l'autre y eurent satisfait avec autant de chaleur & de tendresse que les sentimens de deux veritables amis en peuvent inspirer apres une longue absence ; Callisthene jettant les yeux sur cette figure qui faisoit un ornement precieux à cette Salle; je ne pretens pas, dit-il, mon cher Musée rompre l'enchantement qui vous arreste avec tant de raison; bien loin de là je veux m'y engager avec vous, & prendre part à des charmes qui m'estoient encore inconnus apres tant de voyages ; car enfin je vois bien que c'est icy la celebre statuë qu'Arles admire sous le nom de Diane, & dont vous m'avez autrefois envoyé le portrait dans une Dissertation d'un de vos Sçavans.

Le Portrait de la Diane d'Arles du sieur de Rebatu.

Je le veux bien, reprit Mu-ſée,mais c'eſt à condition que nous n'expoſerons à ces char-mes que nos yeux & nos eſ-prits, & que nous en deffen-drons nos cœurs ; car apres tout les avantures de la Ve-nus de Guide, & du Cupidon de Pare,marquent qu'il a toû-jours eſté dangereux de re-garder des belles nuditez avec trop de complaiſance, quoy qu'elles ne fuſſent qu'en mar-bre ou en peinture ; & vous ſçavez qu'Adriẽ ſixiéme dans la veüe de ce danger faillit à faire effacer de la Chapelle du Vatican le jugement de Michel-Ange, qui eſt tout composé de figures nuës ; qu'il voulut faire abatre les plus belles ſtatuës de Rome ; & que ſans les prieres de tous les *Virtuoſi* d'Italie ce Pape alloit

faire par un excés de pieté, ce que les Goths avoient fait autrefois dans cette Ville par des actes d'hoſtilité & de barbarie.

Le zele de ce Pape, repartit Calliſthene, eſtoit trop ſevere; & ſes Succeſſeurs, qui ont conſervé avec tant de ſoin ces merveilles de Sculpture & de Peinture, montrent bien que ſes ſentimens ne devoient pas eſtre ſuivis ſur cét article; & que le reproche qu'on luy fait eſt aſſez juſte d'avoir eu de l'averſion pour les Arts & pour les Vertus, qui eſt le nom qu'on donne en Italie aux Sciences curieuſes. Au reſte n'apprehendons rien des charmes de cette Armide; quelques grands qu'ils ſoient, ce qu'ils avoient de dangereux a ceſſé avec le Paganiſme; & graces aux lu-

mieres de la veritable Religion & à noſtre probité, nous pouvons les admirer aujourd'huy ſans crainte d'en devenir les adorateurs.

Je vous avoüe, pourſuivit-il, que Rome n'a rien de plus beau; cette nudité, qui peut paſſer pour modeſte auprés de la Venus de Medicis, enleve d'abord les yeux & l'imagination: cette gorge ſi admirablement taillée; cét eſtomach ſerré ſous ces deux petites collines qui ſont élevées & ſeparées avec une ſi juſte proportion; ces coſtez longs & amples qui forment la beauté & la grandeur de ſa taille: ce ventre qui en s'arrondiſſant ſe tourne avec tant de grace vers la hanche gauche pour donner à la figure cette forme de ſerpent ou de flame, qui a eſté

obſervée par tous les grands Maiſtres ; la diſtinction des parties qu'on découvre preſque toutes à travers l'embompoint & la fraicheur de ce corps ; la tendreſſe & la douceur de ce nud qu'on prendroit pour de la plume & du laict, ſuivant les termes d'Apulée ; tout cela chez Muſée fait un aſſemblage de beautez ſingulieres, qui pourroient faire l'école des plus grands Sculpteurs, comme le *Torſo* de de l'Hercule du Belveder faiſoit celle de Michel-Ange.

Il eſt vray que ces beautez ſont auſſi merveilleuſes, ſuivant le gouſt des Maiſtres, dans la Venus de Medicis ; & je n'ay garde de vouloir diminuer le prix du plus beau corps entier de femme que l'Art aye jamais formé ; mais il me ſem-

ble que cette figure surpasse celle de Florence en deux choses; en la grandeur de sa taille, & en cét air de majesté qui est imprimé sur son visage. Et en verité si Aristote a creu qu'une femme ne pouvoit avoir de rang parmi les belles si elle n'estoit d'une haute taille, la statuë d'Arles qui a six pieds de hauteur, aura l'avantage sur celle de Medicis, qui n'est que d'une taille mediocre, & celle-cy quoy qu'admirable dans ses proportions, ne sera que jolie suivant l'opinion de ce Philosophe.

Le sentiment d'Aristote, repliqua Musée, ne seroit pas peut-estre suivi dans les Academies de Peinture, où l'on ne s'attache qu'à la beauté des proportions; & suivant le sens d'un autre Sçavant, une

petite féme vaut mieux qu'une grande, parce que de deux maux dont on ne ſe peut paſſer ; il faut toûjours choiſir le plus petit.

Ne nous attachons point, reprit Calliſthene, à la penſée de ce dernier Sage qui offenſe tout le Sexe ; & ne nous faiſons point d'affaire legeremẽt avec cette moitié du monde, qui quoyque la plus foible, eſt preſque toûjours la maîtreſſe de l'autre moitié ; mais quoy qu'il en ſoit, il me ſemble que les eſprits raiſonnables avoüeront toûjours que les perſonnes grandes tout enſemble & bien faites, ont un air de nobleſſe & de majeſté que les petites ne poſſedent point.

Mais revenons à cét air de teſte qui ſemble faire le charactere de voſtre figure, & la

mettre au dessus de la Venus de Medicis.

Il est vray que celle-cy attire nos admirations par son petit front, ses yeux bien fendus & à fleur de teste ; son nez droit & élevé insensiblement sur le milieu ; sa bouche petite & relevée ; son creux presque insensible au menton; son visage ovale & ses petites oreilles ; mais sa coëffure sur tout est si galante, & ses cheveux relevez & soutenus d'une maniere si agreable, qu'on peut dire que le Sculpteur en faisant cette teste a fait celle de la beauté.

Mais avoüons aussi que c'est la teste & le visage d'une beauté coquette, qui par sa bouche riante, ses yeux enjoüez, & son air engageant, ne pense qu'à étendre l'empire de l'a-

mour, & à débaucher les cœurs les plus fiers ou les plus modeſtes.

Si au contraire vous regardez le viſage de voſtre figure, vous verrez paroiſtre parmi des graces languiſſantes un air grand, noble, & majeſtueux ; vous pourriez d'abord la prendre pour une Reine qui écoute les demandes de ſes ſujets avec cette douceur meſlée de gravité, qui fait le charactere des Souverains ; ou pour une Deeſſe qui ſemble agréer le culte de ſes adorateurs ou les victimes immolées ; & pour pouſſer le parallele à l'avantage de voſtre Statuë ; la teſte de la Venus de Medicis n'a rien que de galant, celle de voſtre figure rien que de majeſtueux ; celle-là n'a rien que de beau, celle-cy rien que de

divin ; la Florentine n'inſpire que de l'amour & des ſentimens prophanes, la voſtre inſpire bien moins l'amour qu'elle ne remplit l'eſprit de penſées du culte & de la veneration qu'on doit aux Divinitez.

En un mot, c'eſt icy à mon ſens une Venus dont la langueur & la douce melancholie marque qu'elle reſſent bien plus d'amour qu'elle n'en donne ; & qui moitié nuë, & moitié couverte, belle & modeſte comme la Sophronie du Taſſe.

No copri ſue bellezze & no l'eſpoſe.

Mais celle de Medicis eſt une Venus galante & coquette de profeſſion ; qui met en feu tout ce qu'elle approche ; & qui toute nuë fait une profuſion effrontée de ſes plus ſecretes beautez.

Ah ! mon cher Calliſthene, s'écria Muſée, je croyois ne pouvoir eſtre aujourd'huy enchanté que de ma Figure, mais je le ſuis bien autant de l'eloge que vous en avez fait ; & je me fais un tres-grand plaiſir de ce que vous l'appellez une Venus, & que ni le portrait du Sçavant dont vous avez parlé, ni le nom que le peuple luy donne, ne vous ont pas perſuadé que ce ſoit une Diane.

Et en effet, ne ſemble-t-il pas d'abord, qu'il n'y a rien de ſi oppoſé à Diane que la nudité : le vœu de Virginité qu'elle fit de l'agrément de Jupiter ſon pere, & la ſevere vengeance qu'elle prit d'Acteon, qui avoit oſé la regarder nuë dans le bain, ſont des marques qu'elle n'avoit rien

de plus cher que la pudeur.

Les Anciens aussi suivant cette inclination, luy ont presque toûjours donné pour habit une espece de robe volante, serrée sur le sein & sur le corps, & relevée jusqu'au dessous des genoux par une seconde ceinture pour la commodité de la chasse;

---Duo cingula vestem
crure tenus pendere vetant. Claudien.

Ausone oppose l'habit modeste & fermé de Diane à la nudité de Venus,

Nec bis cincta Diana placet
nec nuda Cythere.

Et vous avez veu chez Ovide, quand il fait deshabiller Diane par ses Nymphes à l'entrée du bain, tout le detail de ce qui composoit son habit. Les Hymnes que Callimachus & Homere ont fait à cette Deesse

ſe, luy donnent ce meſme habit, qui eſt encore ſi bien depeint par Claudien,

---Pendent poſt terga ſagittæ
Criſpatur gemino veſtis gortynia cinctu
Poplite fuſa tenus.

Mais comme cette Deeſſe ne chaſſoit pas toûjours on l'habilloit auſſi quelquefois d'une autre façon, qui n'eſtoit differente de la premiere qu'en ce qu'on luy oſtoit ſa ſeconde ceinture, & alors ſa robe qui en eſtoit ſouſtenuë tomboit & la couvroit juſqu'aux pieds; & il ſe formoit de là cette eſpece de veſtement, qui eſtoit appellé *Stola* chez les Romains : c'eſt ainſi qu'elle eſtoit repreſentée à Segeſte en Sicile ſuivant le rapport de Ciceron; *erat* (dit-il) *amplum & excelſum ſignum cum ſtolâ, verumtamen*

In Verrem 6.

inerat in illa magnitudine ætas atque habitus virginalis, sagittæ pendebant ab humero, sinistrâ manu retinebat arcum, dextrâ ardentem facem præferebat.

Vous sçavez que les anciens Sculpteurs dans l'habillement de leurs figures suivoient toûjours les pensées des Poëtes, qui estoient les Theologiens de la Gentilité ; & soit qu'ils ayent fait des statuës ou gravé des medailles, ou des bas-reliefs, ils ne se sont jamais écartez de leurs descriptions, qu'ils consideroient comme des portraits des choses sacrées. En effet, parmi les bas-reliefs qui ornent aujourd'huy l'Arc de Constantin, & qui ont esté tirez de celuy de Trajan, vous voyez ce dernier Empereur qui sacrifie à Diane, & cette Deesse est vestuë suivant la

deſcription d'Ovide & de Claudien, qui l'avoit empruntée d'un plus ancien que [illegible] ou l'avoit copiée d'apres quelque antique : & dans un autre endroit de cét Arc la meſme Deeſſe conduit un Char veſtuë d'une robe ſerrée ſur le corps qui ne luy laiſſe que les bras nuds & la couvre juſqu'aux pieds comme la Diane de Segeſte : & pour ce qui eſt des medailles vous pouvez voir chez Goltzius & chez Urſinus en vingt endroits differents le buſte de Diane avec le carquois derriere l'épaule & le ſein couvert ; Goltzius ſur tout nous fournit une medaille qui repreſente cette Deeſſe au milieu de ſon Temple ſur un pied d'eſtal, le carquois ſur l'épaule, l'arc à la main & ſa juppe fermée juſ-

qu'au col, & relevée jusqu'à demi jambe.

Il semble donc que cette figure n'ayant ni carquois, dont les marques paroistroient sur les épaules, ni habit de chasse, ni aucune robe serrée sur le corps, mais embarrassée d'une plus ample & trainante jusqu'à terre, & sur tout estant nuë jusqu'au dessous du nombril; ce ne peut estre une Diane, qui faisoit ses plus grands plaisirs de la chasse, de la pudeur, & de la chasteté.

Mais quoyque ces raisons paroissent fortes, mon cher Callisthene, elles n'ont pû neantmoins me persuader qu'une figure nuë ne puisse representer Diane; puisque ces mesmes Poëtes qui nous la decrivent si modeste, nous disent aussi qu'elle est souvent

descenduë du Ciel pour donner des faveurs à Endimion le plus beau des hommes, & à Pan le plus laid des Dieux: & pour la punition d'Acteon, dont on veut faire un triomphe à sa pudeur; vous sçavez que Junon chez Lucien tourne bien autrement l'aventure, & qu'elle soûtient que Diane, qui n'avoit pas le corps beau, n'osta la parole & la vie à ce Chasseur infortuné qu'afin qu'il ne parlât de la noirceur de son corps & de la laideur de sa taille.

Mais je veux que les douceurs qu'elle faisoit à ses Amants ne fussent que des faveurs innocentes, & que Junon n'aye parlé de la laideur de Diane que par un esprit de jalousie, qui luy donnoit de l'aversion pour tous les ouvra-

ges de son mary où elle n'avoit point eu de part; il n'est pas impossible qu'un Sculpteur aye fait une Diane nuë, puisque vous sçavez la coustume des Grecs rapportée par Pline, *Græcum est nihil velare.* Lib 34. c.5.

Cette coustume des Grecs de faire nuës non pas toutes leurs statuës mais la plus grande partie est tres-veritable; Pline en parloit cõme sçavant, dans l'abondance des figures Grecques qui estoit à Rome de son temps; & outre qu'elle est confirmée par Gabriel Simeoni dans son recueil d'Antiquitez, & par Gauricus en son traité de la Sculpture; la statuë seule du Laocoon & de ses deux enfans, qui sont tous nuds en establit assez la verité.

Cét homme zelé pour sa Pa-

trie,eſtoit tout enſemble & fils d'un Roy & grãd Preſtre d'Apollon; il ſacrifioit à Neptune ſur le rivage de Troye,& pendant le Sacrifice deux ſerpents ſortans de la mer les égorgerent tous trois, & vengerent Minerve d'un Citoyen trop clairvoyant, qui s'eſtoit fortement oppoſé à la reception de ce Cheval celebre qui devoit faire la ruine de ſon pays. Quelle apparence qu'en la ceremonie d'un Sacrifice, où le Preſtre par les loix de la Religion devoit avoir meſme la teſte couverte, des perſonnes de cette qualité fuſſent nuës, comme les Sculpteurs Grecs qui ont fait cét ouvrage admirable les ont repreſentées? ils l'ont fait cepẽdant,parce qu'ils avoient accouſtumé de faire des figures nuës: & la raiſon

Virgil. 2. Æneid.

apparemment de leur coustume estoit, qu'assistans aux jeux publics qu'on donnoit tres-souvent dans la Grece, où ceux qui pretendoient aux prix se dépoüilloient pour s'acquiter mieux des exercices, les Sculpteurs & les Peintres à force de voir des corps nuds avoient appris à les dessiner dans la derniere exactitude, & bien mieux que les autres Nations ; aussi ils s'en faisoient honneur dans leurs Ouvrages, & consideroient les Draperies comme des obstacles à faire paroistre la parfaite connoissance qu'ils avoient des contours, & de l'anatomie exterieure du corps humain. Supposé donc que nostre figure soit Grecque, comme elle le peut estre, n'y a-t'il pas lieu de croire qu'un Sculpteur Grec par la coustu-

me de sa Nation aura pû se donner la liberté de faire une Diane nuë.

Mais il y a encore une autre raison qui a pû porter les Sculpteurs à representer des Dianes nuës, c'est Leonado Agostini Antiquaire du Cardinal Barberin, qui nous la fournit dans son Recueil de pierres gravées, sur la figure d'une Diane toute nuë qui tient un arc d'une main, & un petit cerf de l'autre gravée sur une cornalline; *Diana*, dit-il, *alle volte è figurata ignuda & alle volte vestita, secondo la varieta della Luna; hora si mostra a noi tutta chiara & hora senza lume si asconde; & pero dice Homero nell' himno che ella si veste & si spoglia le sue lucide vesti.* C'est-à-dire que la Lune ou Diane paroissant tantost fort

fort éclairée quand elle eſt pleine ; & tantoſt ſans éclat quand elle eſt nouvelle ; on peut dire qu'elle ſe couvre & qu'elle ſe dépoüille par intervalles de ſes habits de lumiere.

Et en effet, cette Diane de Leonardo Agoſtini n'eſt pas la ſeule que j'ay obſervée, vous en pouvez voir une autre auſſi toute nuë avec un arc à la main ſur une medaille Grecque des habitans de Tmolus, qui eſt une montagne de Lydie rapportée par M.Spon en ſon Voyage de Grece. Vous en verrez encore une autre toute nuë ſur une medaille Grecque de Trajan que Triſtan nous fournit. Il y a encore dans le meſme Auteur une Diane

d'Epheſe toute nuë dans ſon temple ſur une medaille Grecque de Gordien ; & une autre Diane enfin demi-nuë dans Goltzius en ſes Iſles Grecques.

Avoüons apres cela, cher Calliſthene, qu'on peut voir quelques figures de Diane nuës ; & pour y adjouter une derniere authorité, ne ſemble-t'il pas que cette Epigramme Grecque dont je traduits icy le ſens, a eſté faite exprés pour noſtre Statuë ?

Anthol. lib. 4.

Diane où ſont tes fleches & ton arc ? où eſt le Carquois que tu portes d'ordinaire au col ? où ſont tes ſouliers de chaſſe ? ton agraphe d'or ? & ta robe de pourpre relevée juſqu'aux genoux ?

Tout ce que tu viens de dire, respond la Deesse, c'est mon habit de chasse ; mais pour recevoir des Sacrifices je me presente à l'encens & aux Victimes de la maniere que je suis.

Ne diriez-vous pas que le Poëte a veu nostre statuë, qu'il a esté persuadé que c'étoit Diane ; qu'il a voulu rendre raison de sa nudité ; & qu'il a fait ces Vers pour estre gravez sur le pied destal de cette figure ?

Quelques-uns pourroient le croire (reprit Callisthene) mais ce ne seroit pas avec justice, puisque ces Vers ne marquent aucune nudité ; & que d'ailleurs les Poëtes Grecs estoient trop éclairez pour

confondre ainſi des Divinitez ſi differentes ; agréez donc, mon cher Muſée, que pour contribuer de mon fonds & du ſecours de mes voyages à noſtre entretien ; je juſtifie le nom que j'ay donné tantoſt à voſtre figure ; & que je perſuade à tous ceux qui ne ſeront pas opiniaſtres, que ce n'eſt point là une ſtatuë de Diane, mais bien celle d'une Venus.

Je ne veux pas m'attacher aux raiſons qu'on pourroit tirer de la nudité de cette figure ; les obſervations que vous avez adjoutées à celles de l'Autheur du portrait ſont excellentes : & quand on penſera que nos premiers parens ont eſté auſſi nuds qu'ils eſtoient chaſtes, on pourra s'i-

maginer aiſément que la nudité du corps n'eſt pas toûjours incompatible avec la plus parfaite pudeur.

Mais quoy qu'il ſoit vray que la nudité ne ſoit pas une raiſon infaillible pour aſſurer qu'une ſtatuë ne repreſente pas Diane ; il eſt ſeur neantmoins que les Dianes nuës ſont extremement rares ; & puis qu'on n'en voit aucune parmi tant de ſtatuës & de bas-reliefs qui ſont à Rome, mais ſeulement ſur cinq ou ſix medailles Grecques que vous avez remarquées, & ſur une cornaline qui apparemment eſtoit Grecque auſſi ; il y a lieu de ſe perſuader que les Sculpteurs prevenus de cette reputation de pudeur & de virginité qui eſtoit particu-

liere à Diane, ont tres-rarement porté jusques à elle la liberté qu'ils se donnoient de dépouiller les figures qui devoient estre exposées en des lieux publics.

Et ainsi pour assurer avec raison qu'une figure nuë represente Diane, il faut que cette nudité soit jointe à d'autres marques qui fassent distinguer cette Deesse sans qu'on en puisse douter : mais on peut soûtenir hardiment qu'une figure nuë n'est point celle de Diane, pour peu que cette nudité soit accompagnée d'ornemens ou d'autres choses qui s'accordent mal avec cette Divinité.

Mais donnons plus de jour à cette matiere, & remarquons que chaque Divinité

a eu un charactere particulier & eſſentiel qui l'a diſtinguée des autres ; & que les Grecs qui en eſtoient parfaitement inſtruits, comme les plus ſçavants des Peuples, n'ont jamais manqué d'obſerver dans leurs figures, ſoit qu'elles fuſſent nuës, ſoit qu'elles fuſſent veſtuës. Ce charactere conſiſtoit en diverſes choſes qu'ils mettoient auprés de la figure, ou dans les mains, ou ſur d'autres parties du corps de la Divinité, mais ſur tout à l'air du viſage, qui eſt le tableau de l'ame où la nature a peint en petit les qualitez dominãtes de l'homme, & meſme les plus ſecretes.

Les Grecs au reſte eſtoient non ſeulement ſçavants à ex-

primer ce charactere que l'air du viſage formoit, mais encore merveilleux juſqu'au prodige; *in Euphranoris Paride*, dit Pline, *omnia ſimul intelliguntur, judex Dearum, amator Helenæ, & tamen Achillis interfector*. Et en un autre endroit decrivant la ſtatuë d'un homme en colere, *non hominem ex ære fecit ſed iracundiam*. Jugez apres cela ſi de ſi excellens ouvriers ont pû confondre l'air & le charactere de Venus avec celuy de Diane: bien loin de là, je ſuis ſeur qu'ils n'ont jamais mis le moindre ornement à une figure, qui n'euſt un fidele rapport avec la Divinité qu'elle repreſentoit, & qui ne s'accordat parfaitement avec toutes les circonſtances de ſon hiſtoire.

Examinons je vous prie, le charactere de Diane, & vous conviendrez avec moy, que quand il ne nous resteroit de cette figure que la teste & cette moitié du bras gauche qui s'est conservée, c'est assez pour conclurre que ce n'est pas une Diane, mais bien une Venus.

Il est constant, quoy qu'en aye dit la médisance Payenne, que le veritable charactere de Diane est l'amour de la Chasse, une profession d'une virginité severe, & une vie retirée des plaisirs & du commerce des Villes; Vous sçavez le *Montium custos nemorumque Virgo* d'Horace, & le *Nemorum cultrix Latonia Virgo*, de Virgile. Cupidon chez Lucien avoüe à sa mere qu'il

n'avoit jamais pû toucher le cœur de Diane, parce qu'elle faifoit confifter toute fa paffion & tous fes plaifirs à courir les beftes dans les bois, & fur les montagnes, & à les percer de fes fleches. Cét Auteur rapporte ailleurs qu'elle avoit le cœur mafle, qui ne tenoit rien de la foibleffe du fexe : & elle protefte chez Callimachus de ne vouloir jamais entrer dans les Villes que pour fecourir les femmes enceintes qui eftoient fous fa protection.

Cette forte de vie luy donnoit des inclinations un peu farouches ; & c'eft pour cela qu'Artemidore l'appelle la fauvage Diane, ἄρθεμις ἀγροτέρας; que Seneque le Tragique dit:

Agrefte placa virginis numen
Dea.

Et ailleurs----*raptam Sævæ Virginis aris Iphigeniam.*

Par une ſuite de cette humeur qui tenoit de la cruauté, il n'y avoit rien de ſi dangereux que d'irriter cette Divinité pucelle, ou de negliger ſes Feſtes; témoins le degaſt des terres d'Oeneus par le Sanglier Calydonien; le Sacrifice qu'elle ordonna d'Iphigenie, & la mort de Chione & des filles de Niobe qu'elle tua de ſa main.

---Nihil eſt violentius illâ Ouide.
Cum ſua qua non vult numina læſa videt.

Cét amour de la campagne luy faiſoit encore negliger ſa teſte & ſa coëffure, qui ſont les idoles des femmes, & elle laiſſoit d'ordinaire ſes cheveux eſpars.

----Levibus projecerat auris
Indociles errare comas.

En effet, lorsque les Nymphes chez Ovide deshabilloient Diane qui se vouloit baigner apres la chasse, une de la troupe luy retrousse avec un nœud ses cheveux épars.

Claudiē lib. 2. de rapt.

----------Doctior illis
Ismenis crocala sparsos per colla capillos
Colligit in nodum.

Metam. lib. 3.

Et quand Venus chez Virgile se deguise en Chasseresse pour parler à Ænée, elle delie ses cheveux,

Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, deditque comam diffundere ventis.

Æneid. 1.

Et cela la fit prendre pour Diane,

An Phœbi soror?

Ovide enfin parlant de Daphné, qui imitoit toutes les manieres de Diane, ne manque pas d'adjouter,

---Innuptæque æmula Phœbes Metam. lib. 1.
Vitta coërcebat positos sine lege capillos.

Ce qui montre que si quelquefois Diane soutenoit ses cheveux avec un ruban, il y paroissoit toûjours de la negligence ; & une espece de desordre qu'elle affectoit & qu'elle faisoit encore pratiquer à toutes les Nymphes de sa troupe ; c'est ainsi que Claudien les decrit,

Incomptæ pulchræque tamen.
Et plus bas----*sine lege comæ.*

Jugez, mon cher Musée, si une coëffure si galante que celle de vostre figure a du rapport à une Deesse de cette

humeur ; & si ces cheveux frizez, rangez, & partagez avec tant de soin, ce double ruban qui marque d'avoir esté enrichi d'une pierre precieuse, vont bien de concert avec cét air negligé dont elle se distinguoit ; & avec cette aversion qu'elle avoit pour toutes les galanteries du Sexe. Pour moy je m'assure que ni la Deesse, qui ne respiroit que les bois, la course & la chasse, n'auroit pas eu assez de patience pour se laisser si bien coëffer ; ni qu'aucune de ses Nymphes ne l'auroit sceu si bien faire.

Reconnoissons plustost la mere des Amours à cette coëffure, qui répond si juste à celle dont Claudien nous fait le portrait.

Cæſariem tum forte Venus
ſubnixa coruſco
Fingebat ſolio, dextrâ lævaq; ſorores
Stabant Idaliæ, largos hæc nectaris imbres
Irrigat, hæc morſu numeroſi dentis eburno
Multifidum diſcrimen arat, ſed tertia retro
Dat varios nexus & certo dividit orbes
ordine.----

Nupt. honor. & Mar.

Et dans la ſuite elle y met la main elle-meſme :

Ipſa caput diſtinguit acu.

Le Poëte Anacreon, qui n'eſtoit pas moins de la cour de Venus que de celle de Bacchus, dans l'eloge de cette Deeſſe luy fait ſon plus grand honneur des agréemens &

de la beauté de ſa coëffure, & Lucien, qui avoit ſi ſouvent ſacrifié à Venus & aux graces, ne manqua pas dans ſon livre des Amours de mettre parmi les adreſſes qu'inſpirent au Sexe ces enfans voluptueux, le ſoin extraordinaire de frizer & de ranger ſes cheveux, & d'accommoder ſa coëffure.

Mais qui pourroit découvrir ſur le viſage de voſtre ſtatuë cét air de cruauté qui pouſſoit Diane à demander des Sacrifices de ſang humain qui luy eſtoient offert en Scythie & à Sparte ? cét air pourtant y devroit eſtre, & les excellens Sculpteurs, comme nous diſions tantoſt, ſçavoient y repreſenter les inclinations de l'ame, & faire

distinguer en mesme temps & d'une seule veüe le charactere d'un juge, d'un galant, & d'un guerrier.

Au lieu de cela vous n'y voyez qu'un air doux & languissant qui marque un cœur profondement blessé des fleches de l'amour les plus dangereuses ; car vous sçavez bien, cher Musée, que celles qui ne piquent que d'un air enjoué sont les moins à craindre : il faut de la melancholie & du serieux pour estre bien enflâmé ; & une enjoüée badine se divertit de l'amour sans se faire un tourment de cette passion ; lors qu'une melancholique s'y attache fortement , en fait son unique affaire , & nourrit un feu qui l'a fait presque toû-

jours soûpirer ou languir.

Et c'est cét air réveur mes-lé de tendresse, de langueur, & de melancholie que le Soulpteur a repandu sur le visage de vostre figure; on juge à la voir qu'elle pense à l'objet de ses amours; qu'elle languit de son absence, ou qu'elle se forme le déplaisir qu'elle auroit s'il devenoit infidelle, ou si elle cessoit de l'aimer.

Mais il ne faut que regarder le haut du bras gauche de cette figure, pour estre persuadé que c'est une Venus: ce bracelet qui l'environne, & qui estoit orné d'une grande pierre precieuse qui brilloit comme celle de sa teste, n'a jamais esté de l'usage de Diane; & ce ne sont là des

ornemens que pour des Deesses ou des Reines qui se sont picquées de galanterie & de beauté.

En effet, la Reine Zenobie qui n'avoit jamais aimé que la gloire, refusa les pierres precieuses dont Aurelien la vouloit parer, & luy dit qu'elle n'avoit point accoustumé de se charger d'un tel fardeau, *ego gemmarum onera ferre non didici.*

Cleopatre au contraire en mettoit sur elle un si grand nombre qu'elle en estoit incommodée.

-----Colloque comisque Lucain Pharſ.
Divitias Cleopatra gerit, cultuque laborat.

Le Poëte Manilius compte entre les ornemens de celles qui font un mauvais usage

de leur beauté, le soin de parer d'or & de pierres precieuses la teste & les bras.

Hinc lenocinium formæ, cultusque repertus
Corporis, atque auro quæsita est gratia frontis
Perque caput ducti lapides per colla per armos.

Ovide decrivant le caprice d'Omphale, qui avoit changé d'habit avec Hercule, n'oublie pas ses bracelets, qui n'estans pas proportionnez à la grosseur des bras de son galant, furent rompus par les efforts qu'il fit à les mettre.

Fregerat armillas non illa ad brachia factas.

Et Lucien en son livre des Amours, parmi les ornemens qu'enseignent aux coquettes ces enfans de Venus outre les

pierres precieuses de la coëffure *circulus caput ambiens lapillis Indicis stellatus*, met encore *euntes circa carpum & brachia dracones.*

Et en effet les anneaux & les bracelets qui en sont une espece, ont toûjours passé pour des marques opposées à la liberté, pour des faveurs & pour des engagemens d'amour ; témoin ce Chevalier que raille Martial, qui pour avoir donné trop souvent des anneaux de prix à ses Maitresses perdit son anneau de Chevalier par la diminution de son bien & la degradation de sa qualité : & vous pouvez voir dans Leonardo Agostini une cornaline gravée d'une Venus qui fait present à Cupidon d'un grand bra-

celet, dont apparemment elle veut dire qu'il pourra enchainer toutes les belles.

L'Histoire Sainte mesme nous fournit un exemple de cette verité ; puisque Thamar ne fut persuadée de l'amour & de la fidelité de Judas qu'apres avoir receu de luy un anneau & un bracelet : Strabon traite les Druides d'effeminez, parce qu'ils portoient des bracelets pour ornement, & vous sçavez le *redit ad armillam* d'Apulée ; pour dire il se r'engage dans l'amour.

Je sçay bien que du temps de la Republique & des premiers Empereurs les bracelets qu'on portoit sur le haut du bras estoient le prix de la vertu militaire ; mais je sçay aussi que l'Amour , qui se vante

comme Mars d'avoir son camp & ses armées, luy a derobé ces marques d'honneur pour s'en faire feste; *Matronas fortibus viris armillas eripuisse*; dit Tertullien; & comme les enfans gastent d'ordinaire tout ce qu'ils touchent, ce qui estoit ailleurs la recompense du merite & de la valeur est devenu entre ses mains le charactere d'un esprit effeminé & d'un cœur esclave: & c'est pour cela que chez les Romains les filles ne portoient jamais des bracelets si elles n'estoient promises en mariage, à moins qu'elles voulussent passer pour des impudiques.

In Pallio.

Jugez apres cela, mon cher Musée si Diane, qui faisoit professiō d'une entiere liberté,

& d'une virginité ſevere ; auroit voulu ſe charger d'un ornement qui marquoit que le cœur n'eſtoit plus libre, ou qu'il avoit renoncé à la pudeur.

Auſſi parmi toutes les ſtatuës antiques de Rome & les bas-reliefs, vous ne voyez le bracelet ou *l'Armilla* des Latins qu'à la Venus de Medicis, qu'à la Venus de Borgheſe, à deux Bacchantes qui ſe faiſoient une feſte de la débauche, à la Cleopatre du Vatican, & à la Dircé de Farneſe, qui eſtoient deux femmes qui n'avoient jamais crû que la pudeur fuſt la gloire de leur Sexe.

Mais ſi mon autorité peut ſervir de quelque choſe, apres celles que j'ay rapportées : je puis

puis vous assurer que j'ay veû en Italie quatre Venus comme la vostre, demi-nuës comme elle jusqu'au dessous du nombril, avec une grande robe qu'elles soustiennent du bras, & qui leur descend jusqu'aux pieds : il y en a une de marbre dans le jardin du Cardinal Barberin, dont vous pouvez voir la figure dans la description qu'on a donné au public de ce Palais sous le nom d'*Ædes Barberinæ*. Il y en a une autre de marbre chez la Reine de Suede, qui a esté deterrée depuis peu, & achetée à grand prix ; la troisiéme est de pierre de touche dans le Palais Farnese : & la quatriéme est dans la Gallerie du Duc de Florence, qui a du rapport à la vostre au-

tant que deux originaux en peuvent avoir, & qui ayant son bras droit entier & bien conservé, me donne lieu de pouvoir suppleer celuy qui manque à vostre figure ; & qui apparemment faisoit la mesme action : elle plie le bras droit, & le tenant élevé en sorte que sa main atteint au dessus de l'épaule ; elle se verse sur le sein un petit vase d'essence ou d'eau de senteur : les deux tenons qui paroissent encore sur vostre figure sont des marques infaillibles de cette action ; le plus petit qui est sur l'épaule droite servoit à soutenir le vase ou la main, & le plus gros qui est sur la hanche droite soustenoit le dessous du bras. Et pour ne laisser pas mancho-

te une si belle statuë, j'adjoute qu'elle tenoit un miroir à sa main gauche, & que tournant la teste & les yeux de ce costé, elle y regardoit l'action de sa droite, & l'effusion de cette liqueur dont elle se parfumoit.

Voilà, mon cher Musée, ce que je pense de vostre figure, & apres cela je ne crois pas qu'on la doive prendre raisonnablement pour une Diane, ni qu'on puisse à l'avenir, comme on a fait jusqu'aujourd'huy dans Arles, sacrifier à une Divinité inconnuë.

Je vous declare, repartit Musée, que sous ce nom elle n'a point eu de mon encens, & quoyque j'aye toûjours eu du respect pour le merite de

l'autheur du Portrait, je n'ay jamais pû donner dans son sens en cette occasion ; & j'ay sujet de m'en faire feste, puisque vous avez appuyé vostre sentiment & le mien par des raisons si puissantes : & en verité celles qu'on allegue au contraire pour soûtenir que c'est une Diane, sont si foibles, qu'il ne faut que les rapporter pour faire juger qu'elles ne peuvent convaincre que des esprits credules ou mal instruits de l'Antiquité.

On s'appuye sur ce que le culte de Diane estoit celebre autrefois dans Arles ; que cette figure a esté trouvée dans l'enclos, qui suivant la tradition est celuy du Temple de cette Deesse ; & qu'elle a

paru abbatuë & enterrée au pied des colomnes & de l'Autel sur lequel on luy offroit des sacrifices de sang humain, on conclut de là que ce ne peut estre qu'une Diane, & que le trou qui paroit sur sa coëffure au dessus du front, est la place d'un croissant d'argent qui y estoit arresté. Mais comme ce sont là des matieres qui regardent nostre Patrie, vous voulez bien que je les éclaircisse pour ne laisser aucun doute à ceux qui voudront se ranger de nostre sentiment.

Et avant que d'aller plus loin, quand on accorderoit que le lieu du Temple de Diane estoit en cét endroit, qu'en pourroit-on conclurre? on a trouvé cette figure dans

cette enceinte, donc c'est l'image de cette Deesse ; il faudroit pour justifier cette consequence qu'on l'eust trouvée à la place d'honneur de ce lieu sacré ; & qui peut aujourd'huy nous en assurer ? & qui ne sçait pas d'ailleurs que dans chaque Temple, outre la figure principale il y avoit une infinité d'autres statuës, ou entre les colomnes qui s'élevoient autour des murailles, ou sur la corniche qu'elles supportoient, ou dans les portiques, ou sur les frontons.

Mais examinons ce Temple & sa situation de plus prés, je veux bien accorder qu'on aye bâti autrefois dans Arles un Temple à Diane ; les Marseillois qui avoient appris ce culte des Phoceens

leurs fondateurs , pouvoient nous l'avoir inſpiré ; & ces Grecs qui ne s'arreſterent en ces coſtes qu'à la faveur de noſtre alliance, furent dans la ſuite ſi heureux ou ſi puiſſants, qu'ils nous communiquerent leurs Couſtumes, leur Langue, & leurs Sacrifices : & le Lion meſme de nos Armoiries pourroit bien eſtre un effet de cette alliance,puis qu'il ſe voit encore aujourd'huy gravé ſur les medailles Grecques de Marſeille, pour marquer le culte qu'elle avoit auſſi pour Cybelle la mere des Dieux, qui meſme a eſté ſouvent confonduë avec Diane par les Anciens.

Mais ſi on avoit crû juſqu'aujourd'huy par tradition que l'enclos où a eſté trou-

vée la figure, depuis l'arc des Cordeliers jusques à la Tour de Roland, où l'on voit encore trois Arcs l'un sur l'autre, de mesme ordre que celui-là, estoit le lieu du Temple de Diane ; on ne doit plus le croire à present depuis qu'un excellent Architecte & Peintre de cette Ville a découvert par les ruines qui nous restent de cette antiquité, & par les voutes en pente de cét enclos qui tournent en demi-cercle, & qui apparemment soûtenoient des degrez, que c'estoit un Theatre & non pas un Temple, & il en donnera bien-tost le Plan au public, rapporté aux vestiges modernes.

Le sieur Peitret.

Et j'adjoute une raison qui confirme cette nouvelle de-

couverte ; c'eſt que tous les ornemens d'architecture de ce Temple pretendu qui nous paroiſſent dans ces morceaux que le temps a épargnez ſont d'ordre Dorique, & c'eſt pour cela & non par aucun rapport à Diane, que les friſes ſont gravées de diſques & de teſtes de bœuf : & cependant il eſt conſtant par l'autorité de Vitruve & de Palladio, que tous les Temples de Diane eſtoient d'ordre Ionique, par rapport ſans doute à celuy d'Epheſe, qui avoit eſté bâti de cét ordre par les Joniens ; & ſi quelque Temple de Diane devoit eſtre de cét ordre le nôtre l'eſtoit infailliblement, puis qu'il avoit eſté conſtruit par les ſoins ou l'inſpiration

des meſmes Grecs, dont les anceſtres avoient baſti celuy d'Epheſe.

J'ay encore deux autoritez qui appuyent fortement la découverte de ce Theatre, qui avoit eſté juſques aujourd'huy inconnu ; la premiere eſt d'Ammien Marcellin, qui dit que Conſtantius eſtant à Arles donna au peuple les jeux du Theatre ; & vous ſçavez qu'ils conſiſtoient en la Tragedie, la Comedie, la Satyre & les Mimes, qui eſtoient des Comedies muetes, dont les Autheurs repreſentoient par des poſtures & par des geſticulations tout ce qui pouvoit eſtre exprimé par des paroles ; *poſt Theatrales ludos atque circenſes*, dit-il, *ambitioſo editos apparatu*.

Lib. 11.

La seconde autorité est encore plus forte, puis qu'elle parle du Theatre d'Arles, & du *Proscenium* qui en estoit une partie ; c'est Ravennius Archevesque de cette Ville en la vie de S. Hilaire son predecesseur, dont il rapporte un miracle : & cette vie est écrite dans un manuscrit ancien & digne de foy, qui est conservé par Mr. le Chanoine Sani : *Cyrillus levita*, dit-il, *basilicis construendis præpositus, dum marmorum crustas, & Theatri Proscenia celsa deponeret, fidei opere nudans loca luxuriæ, quòd sacrum parabat ornatibus ; subito molarum funibus ruptis, impetus desuper marmoris venientis statim pedem collideret, &c.* Apres cela on ne peut pas douter qu'il n'y

eut un Theatre magnifique dans Arles, quoyque pas un Autheur n'en ait parlé, comme il y en avoit un à Narbone au rapport de Sidonius Apollinaris.

Salve Narbo potens ſalubritate, &c.

Portis, porticibus, foro, theatro.

Et comme il y en avoit un dans toutes les Colonies celebres des Romains, qui ne manquoient jamais d'y bâtir des Amphitheatres, des Theatres, des Cirques, des Baſiliques, & ſouvent des Capitoles; ſoit pour accouſtumer les Villes conquiſes à leurs mœurs & à leurs divertiſſemens; ſoit pour faire ſupporter avec plus de douceur l'éloignement de Rome aux nouveaux habitans & aux

Magistrats qui les devoient gouverner.

Cette nouvelle découverte du Theatre d'Arles est heureuse, s'écria Callisthene; mais avez-vous remarqué dans le mesme Sidonius, qu'il y avoit aussi dans vostre Ville un *Forum* ou une Place magnifique ornée de Portiques, de Colomnes & de Statuës ; l'endroit est un peu escarté, mais il est curieux, & il fait honneur à cette Ville.

Cét Autheur, qui comme vous sçavez, avoit joint l'esprit, l'erudition, & la vertu à la noblesse de sa naissance, écrit à un de ses amis qu'il avoit esté à Arles pour faire sa Cour à l'Empereur Majorien, qui faisoit alors son séjour dans cette Ville, & que

Epist. 11. lib. 1. L'an 460.

s'estant presenté à la Place, au lieu d'estre embrassé par ses amis & par les personnes de qualité qui s'y trouverent, il fut surpris de voir que la pluspart se cachoient derriere les statuës, que les autres se déroboient à costé des colomnes, & que ceux qui le saluërent le firent avec un serieux de la derniere froideur.

In Forũ ex more descẽdo. Alij fugere post statuas. Alij oc culi post colũnas.

Il sceut ensuite que le bruit d'une Satyre qu'on avoit faite contre ceux qui avoient la principale autorité dans la Ville, & dont on l'accusoit d'estre l'autheur, luy avoit attiré cette sorte d'accueil; l'Empereur l'ayant invité quelques jours apres au festin qu'il donnoit apres les jeux du Cirque, luy en fit une raillerie, & luy demanda

en riant s'il avoit du moins épargné le Prince ; Sidonius en fait un agreable recit, & apres s'estre defendu de cette calomnie par un *in promptu* en Vers, auquel l'Empereur l'avoit condamné ; cette petite avanture tourna à sa gloire, & à la confusion d'un Grand de la Cour qui estoit du repas, & qui l'avoit injustement accusé.

Je l'avois remarqué comme vous, repliqua Musée, & j'en avois conclu en mesme temps que puis qu'il y avoit dans Arles un *Forum* ou une Place publique, comme à Rome celle d'Auguste, de Nerva, ou de Trajan, entourée de portiques, de colomnes, & de statuës, que les Romains, comme vous sçavez, avoient

accouſtumé d'y dreſſer à l'honneur de ceux qui ſe faiſoient diſtinguer par un merite extraordinaire ; il eſtoit ſeur que non ſeulement il y avoit dans noſtre Ville des Citoyens illuſtres, mais encore qu'elle eſtoit ornée de tous les bâtimens ſuperbes dont les Romains embelliſſoient leur Ville capitale, & leurs plus magnifiques Colonies.

Mais revenons au Theatre d'Arles, reprit Calliſthene, & vous voulez bien, mon cher Muſée, que je vous interrompe encore une fois pour en tirer une raiſon convaincante qui achevera ſans doute de perſuader que vôtre figure ne peut eſtre une Diane, mais qu'infaillible-

ment elle represente Venus.

Ceux qui sont instruits des manieres des Anciēs sçavent bien que les Theatres estoient dediez à l'honneur & au culte de Venus, & qu'ils estoient considerez parmi les Romains comme des lieux opposez à la pureté des mœurs : c'est pour cela que pendant que la Republique fut dans sa vigueur on n'en avoit élevé que de bois, & qu'on les demolissoit apres la Feste, afin qu'il ne parut dans Rome aucun bâtiment public & de durée destiné à l'incontinence & à la débauche.

Salvian. lib. 6. de Gubernat.

Tit. Liv. lib. 48.

Ces vainqueurs de la terre croyoient qu'aprés avoir travaillé pour la gloire, on pouvoit quelquefois se donner des plaisirs ; mais quand ces

plaisirs estoient de mauvais exemple, & qu'ils pouvoient corrompre le cœur & l'esprit, ils jugeoient qu'il falloit en effacer le souvenir, & oster de la veüe des Citoyens les lieux mesmes qui avoient produit ces sortes de divertissemens. Les Censeurs aussi ne souffroiẽt pas toûjours qu'on élevât de ces bâtimens, quoy qu'ils ne dussent durer que peu de jours, & s'opposoient souvent à leur construction pour l'interest de l'honnesteté publique.

Tertull. de spect.

Cette delicatesse de mœurs dura jusqu'au temps de Pompée, qui acheva de porter à Rome le luxe & la dissolution de l'Asie, dont il avoit triomphé : il fut le premier qui bâtit un Theatre de pier-

re dans cette Ville, sur le des- Plutarq.
sein de celuy qu'il avoit veu à Mytilene : mais comme il avoit des égards pour l'esprit de la Republique, & qu'il vouloit ménager sa reputation ; il fit bâtir au plus haut des degrez de son Theatre un petit Temple de Venus ; Tertull. ibid.
& lors qu'il assembla le peuple pour la dedicace de son edifice il ne parla point de Theatre, mais il dit qu'il avoit fait bâtir un Temple à Venus dont les degrez devoient servir de sieges pour les spectacles publics.

Mais si ce tour d'esprit qui faisoit servir la Religion à sa vanité amusa le peuple, il ne pût empescher ce Conque- Tacit. lib. 14.
rant d'estre censuré du Senat, qui pourtant ne s'opposa pas

à l'elevation de cét edifice, soit qu'il en fust detourné par le credit de Pompée, ou que la corruption & l'amour des plaisirs se fussent déja glissées dans cét illustre Corps.

Je ne veux pas icy mettre au jour les impuretez du Theatre Romain, ce seroit une peinture de trop mauvais exemple ; & il y auroit du danger de se salir en remuant ou en voyant remuer tant d'ordures : je veux seulement vous faire souvenir du *Theatralis populi lascivia* de Tacite, du *Theatra stuprandis moribus orientia* de Tertullien, qui appelle encore le Theatre *arcem omnium turpitudinum* ; & du sentiment d'Isidore, qui dit *idem vero Theatrum idem & prostibulum* ; ad-

Annal. lib. II.

Apologet. de spect.

Origin. cap. de Theatro.

joutez encore à cela un autre mot du mesme Pere Africain, *Theatrum proprie sacrarium Veneris est.* Ibid.

Et puis qu'il faut s'expliquer en nostre Langue, je ne vois rien de plus juste que d'assurer que le Theatre estoit une école publique de dissolution & de débauche, où l'impureté des actions succedoit à celle du geste, des paroles, & des postures ; & où les voluptez du corps les plus criminelles suivoient l'incontinence qui avoit déja corrompu les yeux, l'esprit, & le cœur.

Le Theatre des Grecs n'étoit pas moins débauché que celuy des Romains ; & ayant esté dedié à Bacchus, qui chez eux en fut l'inventeur ;

non ſeulement on y gouſtoit à longs traits tout ce que Venus pouvoir inſpirer de plus corrompu, mais encore on y voyoit triompher impunement toute la licence & tout l'emportement des Bacchanales.

Apres ces deſcriptions racourcies mais fidelles du Theatre Grec & Romain ; qui croira qu'on aye pû donner place à Diane en un tel endroit ; & expoſer la Deeſſe de la pudeur & de la virginité au milieu de la face d'un bâtiment, où l'on ſe faiſoit une feſte des plaiſirs les plus diſſolus & les plus infames.

Et quand toutes les raiſons que nous avions déja rapportées pour donner le nom de Venus à voſtre figure, ne pa-

roiſtroient pas en detail aſſez convaincantes à quelque eſprit preoccupé ; il eſt ſeur que quand on les joindra toutes à ces dernieres remarques, & qu'on obſervera bien une Deeſſe antique preſque nuë, coëffée avec des pierres precieuſes d'une maniere galante & étudiée, montrant une langueur amoureuſe ſur le viſage, ornée d'un riche bracelet ſur le haut du bras, & placée enfin au milieu de la Scene d'un Theatre, qui eſt l'endroit où elle a eſté trouvée, & qui pour une ſtatuë eſtoit le lieu d'honneur & la place principale de ce bâtiment ; il n'eſt pas poſſible de ſoûtenir avec raiſon que cette Deeſſe ſoit une autre qu'une Venus.

Vous venez cher Calliſthe-

ne, reprit Muſée, de porter un coup aux partiſans de Diane dont ils ne pourront ſe ſauver, & ces obſervations du Theatre aſſurent ſans contredit le nom de Venus à noſtre ſtatuë ; mais il reſte encore à répondre à ce qu'on nous oppoſe que cette figure a eſté trouvée au pied de ces colomnes celebres qui ſoûtiennent un Autel, ſur lequel on ſacrifioit tous les ans des enfans à Diane, & qui a donné le nom à la ville d'Arles *Ara élata*.

Si cela eſtoit ainſi, il ſeroit difficile d'y répondre ; mais bien qu'il ſoit vray qu'on aye trouvé noſtre figure au pied de ces colomnes, il n'y a rien de ſi éloigné de la verité, que de dire que ces colomnes ſoûtiennent

tiennent un Autel, & qu'elles ayent esté le lieu de ce Sacrifice.

Gervasius Mareschal du Royaume d'Arles, qui sur la fin du douziéme siecle a dedié à Othon IV. un Traité *de Mirabilibus mundi*, ou *de otio Imperiali*, est le seul Autheur qui parle de ce Sacrifice de trois enfans qu'on engraissoit durant toute l'année pour les immoler, & dont on répandoit le sang sur le peuple assemblé de toute la Ville & de son terroir : & il pouvoit le sçavoir par une tradition plus certaine que la nostre, puis qu'il approchoit de cinq cents ans plus que nous du temps que cette ceremonie se pratiquoit ; mais outre qu'il ne dit pas qu'on sacrifiât ces

enfans à Diane ; les Celtes & les anciens Gaulois ayant auſſi accouſtumé de ſacrifier du ſang humain à Mercure, à Saturne & à Mars ; il dit poſitivement que le lieu de ce Sacrifice eſtoit hors de la Porte de la Ville, à un endroit appellé la Roquete ſur deux hautes colonnes qui ſupportoient un Autel, & il adjoute que ces Colonnes & cét Autel furent abbatuës par les Chreſtiens apres une predication de Saint Throphime : quelle apparence y a-t'il de diviſer le témoignage de cét Autheur, d'avoüer le Sacrifice, & de changer le lieu où il dit qu'on le faiſoit.

Et en effet, ce peuple aſſemblé de toute la Ville & de la contrée, auroit-il pû ſe con-

tenir dans l'étenduë d'un Temple ? Et ne voit-on pas qu'en mesme temps qu'on donne creance au Sacrifice rapporté par cét Auteur ; il faut aussi dire avec luy, qu'il se faisoit hors de l'enceinte des Temples, & des Villes, & dans l'étenduë d'une campagne.

Et c'est par cette mesme raison que, suivant Servius & Lucain, les Marseillois faisoient aussi leurs Sacrifices de sang humain hors la Ville, afin que non seulement les habitans, mais encore ceux de la contrée y fussent presents.

L'Obelisque qui est élevé aujourd'huy au Marché de nostre Ville, & qui a demeuré si long-temps couché & à

demi-enterré en cét endroit de la Roquette remarqué par Gervasius, confirme puissammant l'autorité de cét Autheur ; & je ne doute nullemẽt que les Romains n'ayent élevé nostre Obelisque auprés de cét Autel celebre de Diane, ou pour satisfaire en un mesme lieu au culte du frere & de la sœur, ou parce qu'il estoit ordinaire aux anciens de mettre ensemble les Autels & les Pyramides dont l'Obelisque est une espece.

Lucain I. *Votaque Pyramidum celsas solvuntur ad aras.*

Mais admirez, cher Callisthene, la temerité de la tradition : ces Colonnes & cét Autel de la Roquette ne paroissent plus par un effet du zele des premiers Chrestiens, qui ont

voulu ensevelir les marques les plus celebres du Paganisme ; & elle leur a substitué deux autres Colonnes, qui estoient à peu prés au milieu de la Scene d'un Theatre à l'autre bout de la Ville & dans son enclos ; & ce qu'il y a de plus plaisant, on s'est imaginé un Autel d'un morceau de frise & d'architrave qui reste encore sur ces Colõnes,& qu'on distingue parfaitement, quand on le regarde avec une attention mélée de tant soit peu de connoissance. Enfin on s'est figuré que le trou qui est sur la teste de cette figure soûtenoit un Croissant ; mais il ne faut que le voir pour estre persuadé qu'un trou si petit & si peu profond que celuy-là n'a

jamais pû servir à un tel usage.

Apres cela fiez-vous à la tradition ; & n'estes-vous point surpris qu'elle aye pû tenir si long-temps contre la raison & contre l'autorité ?

J'en serois surpris, repliqua Callisthene, si cette raison appuyée d'autoritez avoit paru comme elle fait aujourd'huy ; mais il n'est pas extraordinaire de voir regner l'erreur & le mensonge, pendant la retraite & le silence de la verité.

Et ce n'est pas seulement à Arles que la fausse tradition en impose aux esprits credules ; c'est un mal qui est presque répandu par tout, & qui corrompt principalemẽt l'Histoire, la Geographie, & la connoissance des monumens

de l'Antiquité : Le Cardinalat de S.Hierôme, la predication de S.Jacques en Espagne, & l'avanture des sept Dormants, sont au sentiment de Baronius des entreprises de la tradition contre les veritez de l'Histoire ; les ruines de l'ancienne Babylone, & celles de Calcedoine, & de Milet, que le peuple & la tradition montrent aujourd'huy aux voyageurs, en un endroit bien éloigné de la veritable situation de ces Villes anciennes, font assez voir combien la Geographie en est alterée.

M. Spon voyage de Grece.

Et Tavernier.

Mais pour demeurer dans les bornes de nostre sujet, qui est le discernement des Monuments antiques ; il y a un Temple à Pola, qui est une Ville d'Istrie, que le peuple

& la tradition attribuent à Diane ; & cependant par une inſcription gravée ſur la frize de la façade, mais que tout le monde ne ſçait pas lire, il paroit que cét edifice avoit eſté conſacré à Rome & à Auguſte.

M. Spon.

La Colonne qu'on appelle de Pompée à l'embouchure du Canal de la mer noire, bien loin d'avoir eſté dediée à ce grand homme, eſt un Monument conſacré auſſi à l'honneur d'Auguſte ; & cela eſt conſtant par l'inſcription qui a eſté leüe ſur la baſe par M. Spon.

Mais ne nous étonons plus que la tradition abuſe le peuple en tant d'endroits, puis qu'elle a ſurpris meſme les Sçavants de Rome, qui ſe

font la plufpart un plaifir de la connoiffance des Antiques: les deux figures humaines qui arreftent chacune un cheval fougueux à Monte-Cavallo, ont paffé jufques au temps d'Urbain VIII. pour les ftatuës d'Alexandre qui domptoit Bucephale ; & la tradition avoit perfuadé que Phidias & Praxitele, dont les noms eftoient gravez fur la bafe de ces figures avoient chacun fait un de ces ouvrages par un efprit de concurrence & d'emulation ; le peuple l'avoit crû de la forte, les Curieux & les Sçavants ne s'y eftoient point oppofez ; Fulvius mefme & Onuphrius l'avoient affuré dans leurs écrits ; & Sixte V. enfin lors qu'il fit tranfporter ces mer-

veilleuses pieces de Sculpture Grecque, des Thermes de Constantin au Mont-Quirinal, que depuis on appella Monte-Cavallo, avoit confirmé cette creance par deux grandes Inscriptions qui parloient d'Alexandre, de Bucephale, & de la noble jalousie de ces deux celebres Sculpteurs.

Cependant sous le Pontificat d'Urbain VIII. il plût à la verité de triompher de l'erreur apres un silence de tant de siecles; & un Curieux qui avoit joint à ses connoissances plus d'erudition que ceux qui l'avoient precedé, découvrit par des raisons appuyées sur l'autorité du vieux Pline, d'Eusebe, & de Plutarque, & sur les lumieres de la Chro-

nologie, que Phidias & Praxitele n'avoient pas excellé dans leur Art en mesme temps ; & qu'ils estoient morts tous deux avant qu'Alexandre eût dompté Bucephale ; Urbain qui estoit un Prince curieux & sçavant en fust averti, & sans balancer il voulut en mesme temps détruire cette fausse creance, & sauver l'honneur de Sixte V. envers la posterité ; il fit donc reparer les Inscriptions de ce Pape, & y conservant le nom de ces fameux Ouvriers, il y supprima ceux d'Alexandre & de Bucephale, & cette concurrence imaginaire ; & fit cesser en mesme temps une erreur de la tradition, qui jusqu'alors avoit abusé le peu-

ple & les eſprits les plus eſclairez.

Mais n'eſt-ce point une autre erreur que voſtre etymologie d'Arles tirée d'*Aræ elata* ou de ἀρηστλας *Martis populus?* & peut-on croire qu'on doive chercher dans la langue Latine ou dans la Grecque l'etymologie d'Arles qui eſtoit déja celebre, & le ſéjour du Roy des Segoregiens avant l'arrivée des Grecs & des Romains en ce pays? car quoy qu'on en die il n'y a point d'autorité certaine qui montre que les Grecs ſe ſoient établis en Provence avant les Phoceens; & il y a une raiſon infaillible qu'Arles n'a point eſté bâti par les Grecs; c'eſt que ſi cela eſtoit le langage Grec s'y ſeroit

conservé durant plusieurs siecles : & cependant lors de l'arrivée des Phoceens en Provence,on ne sçavoit point de Grec à Arles, puisque Strabon, le plus exact des Geographes, dit que Marseille devint alors l'école des Gaulois ses voisins, qu'il appelle Barbares ; & qu'ils apprirent d'elle à aimer insensiblement les Grecs, & à parler, & mesme à écrire leurs Contracts en langue Grecque.

Il est donc bien plus seur de chercher l'etymologie d'Arles dans la Langue des Celtes ou des anciens Gaulois vos Fondateurs, qui suivant le sentiment des Sçavants s'est conservée dans la petite & dans la grande Bre-

tagne, qui comme des Provinces plus éloignées des Romains & de plus difficile accez, ont esté moins sujettes au changement que leur Langue pouvoit souffrir par les conquestes ou par le commerce de ce peuple vainqueur de la terre: & si vous la consultez, vous trouverez sur l'advis de Cambdenus en sa description de la grande Bretagne qu'en Anglois *Ar* signifie dessus, & *Laith* un lieu humide, & de là est venu *Arlaith* ou *Arles*, c'est-à-dire une Ville bâtie sur un fonds humide ou environné d'eau, & y a-t'il rien de plus juste pour vostre Ville, qui fut fondée entre une riviere, la mer, & des marais: & vous y découvrirez encore l'etymologie de

la *Crau*, puisque *Craig* en Anglois signifie des pierres.

Mais nous n'aurions jamais fait, cher Musée, si nous voulions détruire toutes les fausses traditions ; & en verité ce seroit pour nous une trop grande affaire : voyons plutost si apres avoir fait cesser les honneurs qu'on rendoit à Diane dans Arles, il n'y a rien à craindre pour nous de la colere de cette Deesse, qui est si dangereuse comme nous disions tantost ; & croyez-vous qu'aprés l'avoir tirée de l'Autel, & mis une autre Divinité à sa place nous soyons en seureté contre son ressentiment, je sçay bien du moins que pour des moindres offenses elle a autrefois desolé des Provinces, & de-

mandé des Sacrifices de ſang Royal.

Au contraire, reprit Muſée, je crois que Diane nous en ſçaura bon gré, & je ſuis ſeur qu'elle ſouffroit avec un déplaiſir extrême d'eſtre honorée ſous la forme d'une Venus, qui de toutes les Deeſſes luy eſt la plus oppoſée; mais quoy qu'il en arrive nous aurons toûjours une Deeſſe pour nous, qui nous defendra contre l'autre; & ſi Venus a autrefois protegé heureuſement Ænée contre la colere de Junon, qui eſtoit la ſœur & la femme du plus grand des Dieux; ne doutons point qu'elle ne nous garantiſſe de celle de Diane, qui n'eſt pas une Divinité ſi puiſſante.

Mais eſt-il honneſte pour nous, adjouta Calliſthene, de nous mettre ſous la protection de Venus apres avoir élevé ſon Idole ? & n'eſt-ce point là donner une trop grande priſe aux ſcrupules des Devots & à la liberté des Critiques ?

Ceux qui nous cenſureroient là deſſus, repliqua Muſée, ne ſçavent pas que le Chriſtianiſme a trouvé enfin le ſecret de purifier ce que l'Idolatrie a eu de plus prophane ; & qu'on peut conſerver aujourd'huy dans des Cabinets & dans des Galleries ce qu'on auroit eſté autrefois en obligation de briſer : je n'en excepte ni le Juppiter Olimpien ni la Venus de Gnide, qui eſtoient les

deux plus celebres statuës du Paganisme ; & quand pour le plaisir des curieux, ces chefs-d'œuvres de l'Art seroient encore en état ; nous pourrions sans blesser la pureté des Mœurs, ni celle de la Religion, admirer ces merveilleux ouvrages de Phidias & de Praxitele ; pourveu qu'en mesme temps nous eussions de l'horreur ou de la pitié pour ceux qui les ont adorez.

Mais outre cela ces Censeurs ignoreroient aussi que parmi les Payens mesme on n'a pas toûjours sacrifié à Venus par un esprit de débauche & d'amour prophane ; & sans alleguer la Venus Uranie ou Celeste des Grecs, qui sous un plus beau nom estoit au fonds la mesme que

la vulgaire que la mer avoit produit ; vous ſçavez que les Romains dreſſerent un Autel à leur Venus avec ſuccés pour faire ceſſer la coqueterie & la débauche du Sexe ; & qu'ils l'appellerent *Verticordia*, parce qu'elle détournoit les cœurs de leurs femmes des voluptez criminelles.

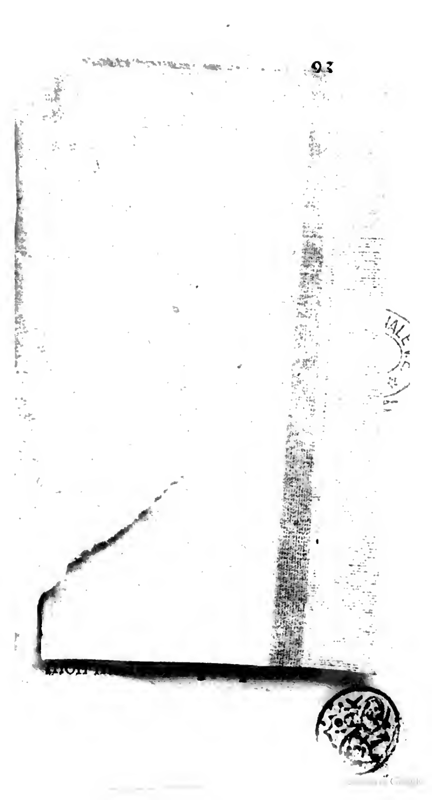
Calliſthene ſe prit à rire de cette remarque ; & adjouta agreablement qu'une Venus de la force de celle-là ſeroit encoré aujourd'huy d'un grand uſage dans le monde ; & qu'on brûleroit bien de l'encens ſur ſes Autels.

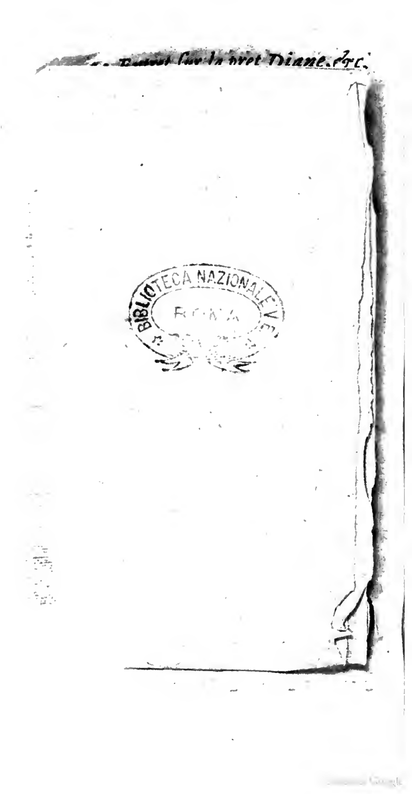
Ces deux Amis ſe ſeparerent enſuite fort ſatisfaits l'un de l'autre ; & Muſée qui ne penſoit qu'à regaler Calliſthe-

ne de quelque nouveau sujet qui pût plaire à sa curiosité sçavante, luy promit de luy faire voir le lendemain sa Dissertation sur les Obelisques & les Pyramides ; & en mesme temps luy découvrir une autre erreur du peuple, qui confond ou distingue mal-à-propos tout ce qu'il ne connoit pas.



Quodcumque adversus veritatem sapit, hæresis est ; etiam vetus consuetudo. Tertull. lib. de Virginib. velandis.




... fur la pret Diane.&c.

OBSERVATIONS ſur les proportions des Pyramides & des Obeliſques.

A MONSIEUR***

ONSIEUR,

Voſtre Diſcours ſur les Obeliſques & les Pyramides eſt ſpirituel & ſçavant ; & quoy qu'il ne me ſoit pas avantageux de toucher ce ſujet apres une erudition profonde comme la voſtre, je veux bien neantmoins preferer voſtre ſatisfaction à mon intereſt, & puiſque vous

le ſouhaitez, vous faire part de mes penſées ſur cette matiere.

Il ſemble que pour decider à quel corps on doit donner le nom de Pyramide, & quel doit porter celuy d'Obeliſque, il faut établir les proportions veritables de ces deux figures; & appeller de l'un ou de l'autre nom ces corps élevez à meſure qu'ils répondront à ces proportions.

Et pour commencer par la Pyramide, qui eſt un mot general, comme je diray dans la ſuite, & par ſon etymologie; je ne voudrois pas m'arreſter à celle de πυρὸς *triticum* & d'ἀμάω *colligo*; ni declarer par là le Patriarche Joſeph l'inventeur des Pyramides. Celle de πῦρ eſt plus naturel-

le & ſuivie de tous les Sça-vants ; & quoyque Joſeph aye pû appeller du nom de Pyramide des Greniers qu'il fit bâtir en pointe pour y amaſſer du bled ; il faudroit outre cela une autorité formelle qui fit voir qu'il euſt le premier inventé ce mot ou cette maniere de bâtiment. Bien loin de là il y a une raiſon tres-forte pour perſuader le contraire, & c'eſt que ſuivant l'autorité de ceux qui ont traité des Hieroglyphes la Pyramide eſtoit parmi les Egyptiens le ſymbole de la vie humaine, dont le commencement eſtoit repreſenté par la baſe, & la fin ou la mort par la pointe : en ſorte qu'une Pyramide terminée & conduite juſqu'à ſa pointe

marquoit une vie achevée ; & c'eſt pour cela qu'ils couvroient les corps morts d'une Pyramide, pour dire ſans parler, qu'ils avoient ceſſé de vivre.

Or on ne ſçauroit nier que les Hieroglyphes ne fuſſent en uſage dans l'Egypte long-temps avant Joſeph, qui ne vivoit que du temps du cinquiéme Pharaon : & vous pouvez voir dans Euſebe, qui le rapporte d'un Alexandre en ſon hiſtoire des Juifs, que les Preſtres Egyptiens avoient appris l'Aſtrologie & toutes les autres Sciences les plus ſecretes d'Abraham, qui avoit demeuré long-temps avec eux à Heliopolis, & qui avoit precedé Joſeph de deux cent & cinquante ans.

Je

Je conſidere enſuite le mot de Pyramide comme un terme general qui convient à trois eſpeces de Pyramide ; dont l'une eſt large , l'autre aiguë , & l'autre moyenne : la Pyramide large eſt la veritable Pyramide & la plus reguliere ; & c'eſt celle dont la hauteur eſt pareille à peu prés à la longueur d'un des côtez de ſa baſe ; l'aiguë eſt celle qui eſt faite en rayon & doit avoir de hauteur au moins quatre fois un des côtez de ſa baſe , & celle cy par l'inſtitution des Egyptiens & par l'uſage des peuples s'appelle aiguille ou Obeliſque ; la moyenne eſt celle dont la hauteur eſt moyenne entre les deux

dont je viens de parler. Je justifieray tout cecy dans la suite.

Vous pouvez voir la definition de la Pyramide en general dans l'onzieme Livre d'Euclide en ces termes. *Pyramis est figura solida quæ planis continetur ab uno plano ad unum punctum constituta* ; ou plus clairement suivant d'autres, *Pyramis est figura solida quæ triangulis continetur, quorum bases sunt in eodem plano, vertex verò communis* ; & par là vous voyez bien que ces definitions conviennent aux Obelisques, aussi bien qu'aux Pyramides larges & aux moyennes.

Les Obelisques peuvent donc estre appellez des Py-

ramides ; mais ils ne doivent pas eſtre deſignez par ce nom, comme on ne deſigne pas une eſpece par le nom de ſon genre ; & on ne feroit pas à mon ſens une plus grande faute de dire l'animal de bronze, pour deſigner l'homme de bronze qui eſt ſur nôtre grande horologe ; que de dire la Pyramide d'Arles pour deſigner l'Obeliſque du marché.

Pour établir enſuite les proportions de chacune de ces Pyramides ; je commence par la premiere eſpece, qui comprend les Pyramides larges dont la hauteur eſt égale à peu prés à un des côtez de leur baſe ; & pour juſtifier que ce ſont là

les veritables Pyramides, il suffit de prouver que c'est là proportion de celles d'Egypte qui sans contredit doivent servir d'originaux & de modelles à toutes les veritables Pyramides.

Lib. 17. Strabon parlant des trois Pyramides d'Egypte qui étoient en état de son temps & qui le sont encore aujourd'huy, en a décrit ainsi deux ; *altitudine*, dit-il, *stadii figurâ quadrata ; altitudinem habentes paulò majorem quolibet latere*, & la troisiéme à ce qu'il dit est un peu moindre. Et dans un autre

Lib. eod. endroit du même Livre décrivant une autre Pyramide qui étoit bâtie dans un labyrinthe, *est sepultura quadam pyramis quadrata*, dit-il,

cujus quodlibet latus quadrijugerum est ferè, & altitudo par, sepulti Regis nomen est Imandes.

Herodote décrivant la grande Pyramide donne à chaque face ὀκτὼ πλέθρα, qui sont huit cent pieds, *pari*, dit-il, *altitudine*; & Diodore luy donne à peu prez la même proportion & décrit même la hauteur un peu moindre que le côté de la base.

Villalpandus sur Ezechiel suit cette proportion de largeur, lorsque comparant les Pyramides d'Egypte, avec le Temple de Salomon, il les décrit en ces termes; *Pyramides* ἀπὸ τοῦ πυρὸς *quod in formam ignis ascendant, fuerunt enim quadratæ moles,* tom. 2.

atque ab ima & latissima basi in apicem decrescendo crescentes.

Ces autoritez sont confirmées par les Relations de divers Voyageurs qui ont vû les Pyramides d'Egypte; sçavoir de Bellonius, de Grimanus Noble Venitien & dépuis Cardinal, de Pietro della valle, du Prince Radzivil, & du Sieur de Monconis; & ils conviennent tous que la hauteur des Pyramides d'Egypte est égale à peu prés à la longueur d'un des côtez de leur base, & que la plus grande des trois à environ six cent pieds de hauteur qui est la même chose que le Stade de Strabon; & le sepulchre qui est encore

aujourd'huy à Rome & qu'on appelle la Pyramide de Ceſtius a auſſi la même proportion.

Et s'il faut donner une raiſon de cette grande largeur de la baſe des veritables Pyramides ; c'eſt qu'étant deſtinées pour ſervir de ſepulchre aux Roys & même aux perſonnes privées qui en faiſoient élever de moindres ; il faloit neceſſairement qu'elles euſſent la baſe vaſte & ſpatieuſe pour y bâtir des voutes & des chambres proportionnées à la qualité de ceux dont les corps y étoient enfermez ; mais la principale raiſon eſt qu'étant bâties de cette proportion , la figure en étoit plus reguliere &

partant plus parfaite ; & l'édifice en étoit plus solide, plus propre à resister aux injures du temps ; & en état de durer jusqu'à la derniere posterité ; ce qui étoit le grand dessein des Egyptiens auquel ils ont assurément reüssi.

Et c'étoit par cette proportion essentielle aux veritables Pyramides que n'ayant de hauteur qu'autant qu'un des côtez de leur base, elles ne jettoient point d'ombre sur la terre d'alentour mais sur elles mêmes comme a dit Ausone.

Ipsa suas consumit Pyramis umbras.

Ce qui ne seroit pas arrivé si elles avoient eu une plus

grande proportion de hauteur.

Cette qualité de consumer son ombre est si propre à la veritable Pyramide que non seulement les Poëtes ; mais encore les Historiens en ont fait mention : Solin la rapporte ; mais il en donne une fausse raison & Scaliger ne peut s'empêcher de dire que cét Auteur exageroit les choses avec ignorance, quand il disoit, *cum omnem umbrarum excesserint altitudinem umbram non habent*. Et en effet il n'est pas vray qu'elles ne fissent point d'ombre en tout temps ; & si elles n'en faisoient pas à quelques heures du jour, ce n'étoit pas à cause de leur excessive hauteur, qui

Exercit. contra Cardan.

au contraire leur auroit fait jetter de plus grandes ombres ; mais à cauſe de la proportion alleguée qu'avoit leur hauteur à la longueur de leur baſe.

Ce n'eſt pas que les Romains n'ayent du depuis donné le nom de Pyramide à des Corps qui d'un plan horizontal, s'élevoient en triangles unis à une pointe plus haute que de la proportion alleguée ; & il y en
Lib. 36. a un exemple dans Pline en un endroit, ou parlant du Mauſolée de Porſenna, il donne le nom de Pyramide a des Corps ſemblables dont la baſe eſtoit de ſoixante & quinze pieds, & la hauteur de cent cinquante, & partant le double de la

base: & de cette proportion sont encore aujourd'huy à peu prez celles qu'on éleve dans les villes pour y graver des Inscriptions sur des sujets funestes qui meritent l'execration publique ; mais en cela il faut avoüer que ces Pyramides s'éloignent d'autant de la proportion des Egyptiennes qui sont les veritables originaux.

Et ce sont ces Pyramides qui excedent considerablement en hauteur la longueur de la base que j'appelle Pyramides moyennes & qui sont la troisiéme espece des Pyramides que j'ay établie.

Mais jusqu'à quelle hauteur ces Pyramides moyennes doivent elles estre re-

glées, pour quelles puissent perdre le nom de Pyramides & prendre celuy d'aiguille ou d'Obelisque ? Je vous avouë que je n'ay point d'autorité ancienne à vous donner là dessus : mais seulement une moderne de Scamozzi celebre Architecte qui dit *Gli obelischi non deono esser men alti di quatro volte della loro larghezza da' piedi*. D'où l'on peut inferer qu'on ne doit point appeller Obelisque un Corps qui n'a pas de hauteur au moins quatre fois la largeur de sa base ; & partant jusqu'à cette proportion de quatre de hauteur pour un de base, on peut étendre le nom de Pyramide moyenne ; & la raison de cela est parce que

l'Obelisque estant la même chose qu'un rayon, comme je diray dans la suite ; jusqu'à cette hauteur la Pyramide n'est pas assez deliée pour ressembler à un rayon: mais aprés cette hauteur, elle se transforme en rayon par sa figure longue étroite & pointuë, & prend avec justice le nom d'Obelisque qui est la seconde espece de Pyramide que j'ay proposée.

Aprés quoy à quelque hauteur qu'elle môte, quand elle seroit énorme, comme dit Tertullien, *Obelisci enormitas soli prostituta*, elle devient un Obelisque d'autant plus parfait, qu'elle ressemble mieux à un rayon, & c'est en cette seule figure de

rayon solaire que je fais consister toute la proportion des Obelisques, & toute la difference qui est entre eux & les Pyramides.

Je sçay bien que quelques-uns y mettent une autre difference, & soûtiennent que les Obelisques sont des Corps formez d'une seule pierre; & que les Pyramides sont des bâtimens à chaux & à sable composez de diverses pieces: Ammien semble estre de ce sentiment aussi bien que Cardan qui dit *Obelisci ex uno tantùm lapide constant*, *Pyramides è pluribus*. Mais ces Auteurs se seroient bien trompez s'ils avoient crû que ce fust là une difference essentielle; puis qu'il est

certain qu'on peut faire des petites Pyramides d'une ſeule pierre, & qu'on peut former des Obeliſques de pluſieurs, comme celuy de S. Jean de Latran qui eſt de trois pieces. C'eſt donc la ſeule proportion de la figure, & non pas la maniere de former l'ouvrage qui doit marquer la difference eſſentielle de ces Corps.

Pour établir cette proportion, il ſemble d'abord que les Grecs en donnant à ces Corps aigus & déliez le nom d'Obeliſque, ont agi comme des mauvais copiſtes des inventions Egyptiennes, ou comme des envieux qui ont voulu s'en mocquer; en effet ce mot ὀβελὸς, d'où l'autre eſt derivé ſignifie ou une

broche, ou une alêne, ou une eſpece de Javelot long & pointu ; & leur penſée a du raport à celle des Arabes qui ſuivant l'avis du Pere Kircher pour deſigner les Obeliſques ſe ſervent d'un mot qui ſignifie les aiguilles de Pharaon ; & ce mot a paſſé du Levant en Italie, ou les Obeliſques ſont connus ſous le terme d'*Aguglie* ; mais quoy qu'il en ſoit, les Grecs, les Arabes, & les Italiens en ont aſſez dit par là, pour nous marquer que les Obeliſques doivent eſtre des corps longs, étroits & pointus & partant figurez en forme de rayons.

Mais ſi nous conſultons les Egyptiens qui en ſont les inventeurs ; ils nous donne-

ront des idées de ces Corps plus justes & plus spirituelles. Pline dit que les Obelisques estoient taillez par les Egyptiens en forme d'un rayon solaire; *radiorum ejus argumentum in effigie est*. Et que même en langue Egyptienne, le mot qui répond à celuy d'Obelisque signifie un rayon. Et le Pere Kircher en son Ædipe & en son Obelisque de la Place Navone confirme cette Etymologie Egyptienne. Lib. 36.

L'autorité d'Ammien Marcellin est encore formelle pour cela, il definit l'Obelisque en ces termes *Obeliscus est lapis asper in figuram metæ cujusdam sensim ad proceritatem consurgens excelsam, utque radium imitetur* Lib. 17.

gracilescens paulatim specie quadrata in verticem productus angustum; & c'est pour ce sujet que les Obelisques estant considerez par les Egyptiens comme des rayons, ils furent élevez la pluspart dans la Ville d'Heliopolis qui signifie la Ville du Soleil, & dediez au Soleil comme au Pere des rayons & de la Lumiere. *Solis numini sacratos*, dit Pline; ce qui doit pourtant s'entendre du temps des premiers Rois d'Egypte qui les inventerent; car dans la suite & plusieurs siecles aprés on se relâcha même en Egypte de cette regularité; & on en dedia aux Rois & aux Reines, comme Ptolomée Philadelphe en dedia un à

sa femme Arsinoé, & Psemnesertæus s'il en faut croire Ammien en dedia un à Ramestes qui avoit regné avant luy.

Mais bien que pour le justifier cét Auteur rapporte l'interpretation des characteres de cét Obelisque qui fut presenté à Auguste par un Grec nommé Hermapion; je serois fort du sentiment du Pere Kircher qui tient cette interpretation fausse sur la connoissance qu'il a de ces characteres; & sur l'autorité de Pline qui dit que cét Obelisque qui est aujourd'huy devant Sainte Marie *del Populo*, ne contenoit que les secrets de la nature & de la Philosophie des Egyptiens.

Ces deux autoritez de Pline & d'Ammien ne vous ont pas échapé ; & il en faut conclurre comme vous faites que les Obelisques, suivant l'institution Egyptienne devant representer des rayons solaires, il faut leur donner une pointe, & que ceux qui ont la figure la plus aiguë & la plus approchante de la forme d'un rayon sont les Obelisques les plus parfaits.

Mais il faut resoudre là dessus une difficulté qui paroit grande ; c'est que tous les Obelisques qu'on voit à Rome aujourd'huy & qu'on y a transportez d'Egypte, sont tronquez beaucoup au dessous de leur derniere pointe ; Couronnez

d'une petite Pyramide ; & taillez enſorte que les lignes de leurs côtez s'élevent preſque en diſtance parallele , & que leur ſommet ſous cette petite Pyramide n'eſt que d'un tiers plus étroit que leur baſe ; Le Pere Kircher aprés Mercatus rapporte avec beaucoup d'exactitude toutes ces proportions qui ſemblent donner aux Obeliſques une autre forme que celle d'un rayon & les changer en une eſpece de poutres ; ce qui a fait auſſi que Pline leur a donné le nom de *Trabes è lapide pyropœcilo.* Le Pere Kircher n'a point touché cette difficulté ; & Mercatus qui a écrit des Obeliſques de Rome du temps de Six-

re V. a voulu l'éclaircir ; mais il ne s'en est pas heureusement démelé.

Pour surmonter cét obstacle ; il ne faut s'il me semble que distinguer deux sortes d'Obelisques chez les Egyptiens ; les uns étoient gravez de characteres hieroglyphiques depuis le haut jusqu'en bas, qui contenoient les eloges du Soleil & les secrets de leur Philosophie mysterieuse: les autres étoient tous unis, & ceux-cy sont appellez *Obelisci rasi* par quelques-uns, & *puri*, par Pline.

Ceux qui étoient destinez pour estre gravez, estoient taillez de la forme de ceux qu'on voit à Rome, plus étroits seulement d'un tiers

en leur ſommet qu'en leur baſe : & cela afin qu'il y eut plus de place pour les characteres qui ſe trouvoient en haut, & que le champ de l'écriture fuſt à peu prez également vaſte par tout ; étant de cette maniere preſque parallelogramme ; mais comme cette figure corrompoit celle du rayon ; parce que l'Obeliſque demeuroit ſans pointe, ils couronnoient ces Obeliſques d'une petite Pyramide que le Pere Kircher appelle *Pyramidion*, & qui rendoit autant qu'il eſtoit poſſible la figure de rayon à l'Obeliſque par la pointe qu'elle y ſuppleoit.

Mais quand les Egyptiens ont voulu tailler des Obeliſques qui ne portaſſent

aucuns charaćteres, alors n'y ayant rien qui les génât en leur ouvrage, ils ont ſuivi regulierement la figure du rayon, & ont pouſſé le marbre juſqu'à une pointe la plus aiguë que la matiere & la facilité de l'ereƈtion l'a pû ſouffrir; ſans qu'alors il aye eſté beſoin d'aucun *Pyramidion*, ſur le ſommet de l'Obeliſque; parce que la pierre même portoit ſa pointe qui paroiſſoit d'ailleurs tout-à-fait aiguë aux ſpeƈtateurs à cauſe de l'élevation.

Vn pied à deux pouces & demy plus qu'un pan.

Et celuy d'Arles eſt un de ceux qui a eſté taillé de cette maniere, ayant ſept pans moins un quart en ſa baſe; un pan & trois quarts au ſommet, & ſoixante-quatre

quatre pans de hauteur ; il y a lieu même de croire qu'il y avoit encore ſur ſon ſommet moderne une piece que nous n'avons plus & qui en formoit la derniere pointe ; puiſque les côtez & la pointe de cét Obeliſque en l'eſtat qu'il eſt aujourd'huy pouvoient eſtre pouſſez encore plus haut ſur la même ligne, & en effet ceux qui ont veu cét Obeliſque avant l'erection, peuvent ſe ſouvenir que la pointe de la plus petite piece eſtoit entaillée à moitié & creuſée en demy cercle ; ce qui marquoit la place d'une troiſiéme piece que nous avons perduë.

Que ſi on m'oppoſe que l'Obeliſque de S. Pierre de Rome, & celuy de Sainte

Marie Majeure qui ne sont point gravez & sont tous unis, ont pourtant la proportion alleguée de deux parties de sommet pour trois de base; je répons & le Pere Kircher est de ce sentiment, que ces Obelisques ne sont point écrits; mais qu'ils avoient esté taillez & destinez pour l'estre; & qu'ils ne l'ont point esté dans la suite ou par la mort du Prince qui les fit tailler; ou par d'autres raisons qui interrompirent la perfection de l'ouvrage.

Mais afin que ces pensées ne passent pas pour des simples conjectures; je les appuye de deux fortes autoritez, dont la premiere est tirée d'une Medaille Romaine de grand bronze d'Ha-

drien : Vous sçavez bien qu'il y a mille particularitez d'histoire, de politique,& de Religion que les Medailles découvrent , & dont ny les Auteurs ny les marbres n'ont jamais parlé : vous estes aussi persuadé de l'exactitude, & de la fidelité du dessein des Medailles Romaines de grand bronze qui portent le charactere du S. C. parce qu'elles estoient battuës dans Rome par l'autorité du Senat ; & sur tout sous l'Empereur Hadrien qui estoit un Prince curieux qui aymoit la Peinture & tous les beaux Arts : cette Medaille a pour inscription en son revers, *Anno DCCC. LXXXIII. nat. urbis. cir. con.* C'est à dire *circenses concessit*; & represente

auprés d'une figure à demy couchée trois Obeliſques unis & ſans lettres, conduits juſqu'à leur derniere pointe par des lignes droittes, ſans aucun couronnement comme des veritables rayons.

Pline me fournit la ſeconde autorité & juſtifie que non ſeulement en figure; mais veritablement & en effet on a élevé des Obeliſques en Egypte, ſans characteres, pouſſez autant qu'il a eſté poſſible juſqu'à leur derniere pointe ſans Pyramidion & ſans couronnement.

C'eſt en ſon Livre trente-ſix chap. 9. où il dit que le Roy Ptolomée Philadelphe voulant honorer la memoire d'Arſinoé ſa ſœur & ſa fem-

me tout ensemble, par un ouvrage magnifique & singulier luy fit dresser un Obelisque uni & sans Lettres qui avoit esté taillé auparavant par les ordres du Roy Nectabis de quatre vingt coudées de hauteur; *munus*, dit-il, *amoris in conjugem, eamdémque sororem Arsinoem*, & il y a lieu d'inferer indubitablement de la description qu'il en fait, qu'il estoit conduit jusques fort prés de sa derniere pointe, puisqu'il ajoûte que dans la suite du temps un Gouverneur d'Egypte, sous les Romains le fit transporter du Port ou du bord de la Mer à la place, & luy coupa la pointe, pour y ajoûter un couronnement doré: *unde eum*, dit-il, *na-*

valibus incommodum Maximus quidam præfectus Ægypti transtulit in forum rescisso cacumine dum vult fastigium addere auratum.

Ce qui fait voir clairement que cét Obelisque n'avoit pas esté tronqué comme ceux de Rome, & qu'il avoit toute sa pointe ; puisque Maximus la luy fit couper pour y placer un couronnement ; étant seur que si cét Obelisque eust esté taillé comme ceux qu'on voit à Rome, il n'auroit pas esté necessaire de luy rien couper pour placer une figure à son sommet ; comme les Empereurs & les Papes n'ont rien coupé du sommet de leurs Obelisques de Rome, pour y placer leurs Globes leurs Croix & leurs Colom-

bes ; mais il falloit qu'il fust taillé comme le nôtre en veritable rayon; & que sa pointe estant trop élevée & trop delicate pour soûtenir rien de pesant , il fallut la couper pour y placer une boule ou une figure.

Je crois même de pouvoir conclurre de cette autorité que les Egyptiens n'ont jamais couronné leurs Obelisques d'aucun Globe ny d'aucune figure ; pour ne pas corrompre ou defigurer davantage la forme du rayon que l'Obelisque devoit representer ; & que ce furent les Romains qui aprés les avoir transportez à Rome chargerent leurs pointes de Globes , de vases brulans & d'autres figures , & se relâ-

cherent en cela de l'invention & de l'exactitude Egyptienne.

Que si on ne voit point à Rome d'Obelisques comme le nôtre taillez en veritable rayon ; je répons que nous ne voyons pas à Rome tous les Obelisques qui y ont esté; puisque de quarante sept grands ou petits que Publius Victor dit y avoir esté transportez, nous n'en voyons que dix. D'ailleurs c'est parce que les Obelisques gravez qui estoient tous taillez en poutres, parurent plus curieux & plus sçavants aux Romains qui les transporterent : en effet Victor dit que de ces quarante & sept la plufpart estoient écrits; ou si vous voulez c'est que les

Romains ne trouverent plus en Egypte des Obelisques en rayons qui fussent entiers ; parce que leurs pointes deliées & exposées aux injures des hommes & du temps se trouverent brisées ou perdues.

J'ajoûte enfin que ceux qui estoient taillez en veritables rayons & sans charactères, estoient même beaucoup plus rares que les autres ; parce que les Egyptiens qui aymoient leurs Hieroglyphes beaucoup plus que leurs rayons de marbre, ne se soucioient pas que la figure de ces rayons fut un peu forcée, pourveu que leurs charactères qui estoient sacrez parmy eux, & faisoient partie de leur Religion, fussent exposez en veneration aux yeux

de tous les hommes ; & c'eſt pour cela qu'ils gravoient preſque toûjours leurs Obeliſques, ou les faiſoient tailler pour eſtre gravez, à moins que quelque deſſein particulier ne leur fit prendre d'autres meſures.

De vous dire pourquoy Nectabis fit tailler le ſien en rayon & ſans lettres ; je n'ay point là deſſus de memoires ; mais ſi Philadelphe affecta de l'ériger à l'honneur d'Arſinoé ; c'eſt aſſeurément que l'ayant aymée juſqu'à l'excez ; il voulut dreſſer ſur ſon tombeau la figure d'un veritable rayon, & marquer par là mieux que par aucun Hieroglyphe particulier qu'elle avoit eſté ſon Soleil, & qu'elle pouſſoit encore pour

luy des brillans de lumiere ; il le voulut aussi sans charactéres ; comme s'il eut entendu, *par nulla figura dolori*, ou bien *sculpet Amor.*

Je puis donc raisonnablement conclurre de toutes ces observations que la pierre qu'on a erigée dans Arles au milieu du marché, est une espece de Pyramide ; mais qu'il ne faut point l'appeller de ce nom, parce qu'on ne designe pas les especes par le nom de leur genre, quand elles ont un nom propre & particulier.

Je conclus encore que des proportions de trois sortes de Pyramides que j'ay établies, celles de la veritable Pyramide, qui est la Pyramide large ne luy conviennent

pas, parce que cette pierre a de hauteur neuf fois la largeur d'un des côtez de ſa baſe.

On ne doit pas auſſi l'appeller une Pyramide moyenne, parce quelle en excede auſſi les proportions.

Mais on doit la nommer proprement un Obeliſque, puiſqu'elle a les proportions de la Pyramide aiguë qui eſt appellée indiſpenſablement du nom d'Obeliſque. On peut même ſoûtenir que c'eſt un Obeliſque plus parfait & plus rare que ceux qu'on voit aujourd'huy à Rome; puiſqu'elle a la veritable figure d'un rayon, ſur l'idée duquel les Obeliſques ont eſté inventez, & qui ſeule fait leur veritable charactere.

Etsi reprehendi non potest qui speciei, nomen generis tribuit; tamen id aliquando ignorantiæ signum est; aliquando aliis errandi causa. Gesnerus *de quadrup. viviparis, cap. de Rhinocerote.*





ECLAIRCISSEMENT *des doutes proposez contre mes observations sur les Obelisques & les Pyramides.*

JE vois bien, MONSIEUR, que mes lumieres ont esté foibles ; puisqu'elles n'ont pas donné à mes pensées tout le jour qu'il falloit pour vous bien persuader ; mais je m'asseure que quand j'auray éclaircy les doutes que vous me proposez, nous serons vous & moy du même party, parce que je me rangeray du vôtre si vous refusez d'embrasser le mien ; & je renon-

ceray bien plûtost à la complaisance que je puis avoir pour mes sentimens, que de croire que vous puissiez soûtenir avec constance une mauvaise opinion.

Sur le 1. *&* 15. *Articles.*

J'ay prouvé dans mes observations que c'est la seule proportion de la figure qui doit distinguer les Obelisques des veritables Pyramides, & non la maniere de les composer de plusieurs pierres ou d'une seule; parce qu'on peut faire une veritable Pyramide d'une seule pierre, & un veritable Obelisque de plusieurs; & j'ajoûte icy qu'on peut faire des Obelisques & des Pyramides sans y employer une seule pierre ny

pluſieurs, puiſqu'on en peut faire de bois ou de bronze: il n'y a donc que la proportion de leurs contours qui les diſtingue, de quelque maniere & de quelque matiere qu'on les compoſe; & la raiſon de cela eſt que la Pyramide ſuivant Euclide & tous les Geometres eſt une figure; & l'eſſence d'une figure n'eſtant point attachée à aucune matiere en particulier, puiſque toute ſorte de matiere eſt capable de toute ſorte de figure; il s'enſuit que de quelque matiere qu'un corps ſoit compoſé, ou d'une ſeule pierre ou de pluſieurs, avec ou ſans ciment; de bois; d'yvoire ou de bronze; c'eſt toûjours une veritable Pyramide, ou un veritable Obe-

lisque, quand il en porte la figure & les proportions.

Sur les 2. 20. *&* 19.

Il me semble d'avoir assez étably que le nom de Pyramide estoit connu avant Joseph en Egypte; puisque la Pyramide estoit un hieroglyphe chez les Egyptiens & qu'avant Joseph la science des hieroglyphes fleurissoit en Egypte: l'autorité de Baronius ne détruit pas celle d'Eusebe pour cela & quoy qu'Abraham n'aye pas demeuré vingt ans en Egypte; il peut avoir enseigné les sciences aux Egyptiens en bien moins de temps: je sçay bien que Josephe parlant des sciences qu'Abraham enseigna en Egypte ne fait men-

tion que de l'Arithmetique & de l'Aſtrologie & que Lucien en ſon Traitté de *Dea Syria*, dit que les Egyptiens ont les premiers des hommes entendu & enſeigné les hieroglyphes, *primi hominum nomina ſacra intellexerunt & ſermones ſacros docuerunt*; & partant on pourroit ſoûtenir qu'ils n'avoient emprunté ces connoiſſances d'aucuns étrangers; mais ſoit que les Egyptiens ayent eu cette ſcience d'Abraham, ou qu'elle ſoit née chez eux, il eſt ſeur qu'elle a fleury avant Joſeph en Egypte; vous ſçavez que Kircher en ſon Obeliſque prouve fortement que Mercure Triſmegiſte qui vivoit du temps d'Abraham a eſté chez eux l'Auteur de la

ſcience des hieroglyphes ; l'hiſtoire Sainte nous marque auſſi que Pharaon avant que de conſulter Ioſeph ſur ſes ſonges, s'adreſſa inutilement à tous les Sages d'Egypte ; & qu'aprés ſa fortune il luy fit épouſer la fille d'un Prêtre d'Heliopolis : ce qui montre évidemment qu'avant Ioſeph, il y avoit en Egypte des Sçavants & des Sages celebres, & que les Prêtres d'Heliopolis qui n'étoient conſiderables que pour eſtre les depoſitaires & les Interpretes des characteres ſacrez, étoient dans une veneration établie dépuis longtemps avant ce Patriarche ; puiſque de ſon temps on marioit leurs filles à des Viceroys.

Ces Grammairiens que vous citez ne persuaderont pas que les Pyramides de Ioseph soient les premieres qui ayent paru sur la terre ; tant que l'histoire ne confirmera pas leurs observations ; & puisqu'aucun ancien Auteur n'a dit que Ioseph aye fait bâtir des Pyramides, ny des Greniers de cette figure, l'Etimologie de πυρὸς & θαμάω, pourra passer pour une subtilité Grammairienne ; mais non pas pour une verité historique : mais que diront ils quand je leur opposeray Harmarus en son Lexicon Etymologique qui dit que πυρὸς *triticum* est un derivé de πῦρ *ob colorem*, dit-il, *è flavo rubescentem ?* il faudra ou qu'ils donnent un

dementy à leur Confrere ; ou qu'ils avoüent que πῦρ est la premiere racine de πύραμις.

Mais si vous m'en croyez laissons accorder ces Messieurs entre-eux ; & ne consultons point les Grammairiens sur l'essentiel d'une affaire qui est purement d'histoire & de doctrine : croyons plûtost aprés Platon, Pytagore , & presque tous les Sçavants de l'Antiquité que la Pyramide à la figure du feu pour modelle ; qu'elle represente cét element , & que le feu même est une Pyramide naturelle ; *fuit omnium priscorum sapientum sententia, ut igni Pyramidis figuram tribuerent qua in re nisi consensissent nomen ipsius figuræ minimè sic nuncupassent.* Dit Go-

ropius Becanus en ſes hieroglyphes. Et la Relation de la flamme à la Pyramide eſt ſi juſte que vous decouvrirez dans la figure du feu les trois eſpeces de Pyramide que j'ay étably, la large, la moyenne, & l'aiguë ſuivant la proportion de ſa hauteur & de la largeur de ſa *baſe*; & ſi vous conſiderez bien les côtez de la flamme vous y verrez en divers temps toutes les eſpeces des Pyramides polygones.

Les Egyptiens même ont ſi bien crû que les Pyramides avoient eſté inventées ſur l'idée de la flamme ou du feu; qu'ils les ont dediées au feu comme ils avoient dedié les Obeliſques au Soleil, les vaſes à la Lune, & les Sphinx

au Nil; & en effet comme ils éleverent les Obelisques à Heliopolis qui estoit la ville du Soleil; ils dresserent aussi les Pyramides auprés de Memphis qu'on pouvoit nommer la ville du feu, puis que le culte de Vulcain y estoit celebre dans un Temple tres vaste & tres magnifique qui au rapport d'Herodote y avoit esté bâti par Menez le premier de leurs Roys.

Ce que vous dites de la maniere d'enterrer les corps morts chez les Hebreux n'a rien de commun avec celle des Egyptiens qui comme dit Herodote, *contenti moribus patriis nullum alium adciscunt*, & à un autre endroit *nullorum aliorum hominum institutis*

uti volunt; & il est si vray qu'en Egypte on formoit des Pyramides sur les lieux ou les corps estoient enterrez, que les pauvres qui n'avoient pas dequoy fournir à un bâtiment faisoient un grand amas des pierres qu'ils rencontroient, & formoient ainsi des Pyramides qui ne leur coûtoient rien : *Opulentiores*, dit Bellonius en ses observations d'Egypte, *opus magnificum fabricari curabant, ut Colossos, Pyramides; mediocris fortunæ homines, alia mediocria opera; neminem autem adeò tenuis fortunæ fuisse qui lapides in cumulum congestos pro sepulchro non habuerit.*

Sur les 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 12. 13. 14. 15. 16.

Vous ſuppoſez que la Pyramide eſt toûjours terminée à un point ſuivant la definition d'Euclide ; & qu'un corps qui a ſix faces unies ſçavoir la baſe, quatre côtez & un plan a ſon ſommet plus étroit que la baſe, eſt un veritable Obeliſque ſuivant le ſentiment des Egyptiens.

Il eſt aiſé de vous faire voir l'incertitude de ces propoſitions. Pour la premiere vous jugez bien qu'on ne doit entendre la definition d'Euclide à la rigueur que d'une Pyramide Mathematique & non d'une materielle, où la recherche de ce point ſeroit impoſſible.

Mais pour vous démontrer

en même temps que vos deux propositiõs n'établissent pas la veritable difference des Obelisques & des Pyramides; c'est que la plus celebre des Pyramides d'Egypte a sur son sommet un plan de quinze pieds en quarré capable de cõtenir trente personnes, elle est donc suivant les termes de vostre definition un corps solide qui n'est pas terminé en pointe, qui a six faces, sçavoir quatre costez, la base, & le sommet plus étroit que la base, qui forment autant de plans; & partant s'il faut suivre vostre raisonnement, c'est un veritable Obelisque; cependant cette masse de pierres a porté le nom de Pyramide chez tous les Auteurs, & le porte encore du consentement de tous les

Peuples ; & puisque les Egyptiens ne luy ont pas donné le nom d'Obelisque nonobstant toutes ces qualitez ; n'y a t'il pas lieu de conclurre que vous n'avez pas suivy l'esprit des Egyptiens dans les differences que vous établissez de ces corps ?

Bien loin que les Obelisques portent un plan à leur sommet ; il est seur au contraire qu'on n'a jamais veu d'Obelisque sans un sommet pointu , non plus que des rayons ; puisque ceux qui estoient taillez en rayon comme le nostre , portoient leur pointe beaucoup plus aiguë que les autres (& celle du nostre est perduë) & que ceux qui estoient taillez en poutre comme ceux qu'on

voit à Rome ne finissoient point par un plan qui fut à leur sommet ; mais par une petite Pyramide qui formoit leur pointe , qui joignoit la ligne de leurs costez , & qui estoit gravée comme le reste de l'Obelisque pour montrer qu'elle faisoit partie du corps, & en effet le *vertex angustus* d'Ammien ne dit pas qu'il y eut un plan au sommet de l'Obelisque plûtôt qu'un rond ou une pointe ; mais seulement un sommet étroït qui à cause de l'élevation ne manquoit pas de paroître pointu quelque figure qu'il pût avoir.

Il est donc bien plus juste & plus conforme aux sentimens des Egyptiens de ne distinguer les Pyramides des

Obeliſques que par la hauteur, puiſque cette maſſe de pierres dreſſée en Egypte dont je viens de parler n'eſt une Pyramide que parçe qu'elle n'excede pas en hauteur, l'étenduë de ſa baſe, & qu'elle ſeroit un veritable Obeliſque ſuivant vôtre principe & le mien, ſi ſa hauteur ſurpaſſoit quatre fois la largeur de ſa baſe, ou dix fois comme les Obeliſques Romains.

Et cela prouve encore que le mot de Pyramide eſt commun aux Obeliſques & aux Pyramides; & qu'une Pyramide prend le nom d'Obeliſque ſans ceſſer d'eſtre Pyramide par la ſeule difference de ſa hauteur; comme un homme ſans ceſſer d'eſtre un homme prend le nom d'un

Geant par la grandeur extra-ordinaire de ſa taille.

Ce petit plan que vous avez attribué au ſommet des Obeliſques ; quand il s'y trouveroit effectivement ne feroit pas qu'ils ne fuſſent des Pyramides comme celuy qui eſt ſur la grande Pyramide d'Egypte n'empêche pas qu'elle n'en ſoit une ; & la raiſon en eſt parce que par l'élevation de ces corps ces petits plans ne ſont pas ſenſibles à l'œil qui regarde d'en bas : il faut donc conſiderer ces Corps comme des Pyramides achevées, puis qu'à l'œil elles paroiſſent ainſi ; & ſuppléer le concours des lignes de leurs côtez puiſque le défaut de ce concours eſt imperceptible.

Mais ſi vous m'oppoſez que

ce défaut de concours eſt viſible aux Obeliſques taillez en poutre, dont le ſommet n'eſt plus étroit que d'un tiers que la baſe; je veux bien vous l'accorder ſi vous le voulez, & bien plus je veux que vous les terminiez par ce plan qui eſt ſous leur *Pyramidion*; tout cela n'empêchera pas que ce ne ſoient des Pyramides; mais des Pyramides coupées horizontalement au deſſous de leur pointe; & c'eſt dans cette veuë que le Pere Kircher les a appellées *Pyramides truncatæ*, à quoy ſi vous ajoûtez, *cum debita altitudinis proportione*, vous formerez une definition tres juſte de l'Obeliſque; & vous en donnerez une idée bien plus exacte que par le nom de trapeze ſolide

que vous luy donnez qui est si vague & si universel qu'il ne donne l'idée d'aucune figure.

Sur les 3. 12. *&* 18.

Quand j'ay divisé les Pyramides en larges aiguës, & moyennes; je n'ay pas pretendu par là distinguer toutes les especes des Pyramides; puisque cette division n'enferme pas la difference qui peut estre entre elles par le nombre, par l'irregularité ou par l'inclinaison de leurs côtez; mais j'ay voulu seulement toucher cette division, sur laquelle la difference des Obelisques & des Pyramides pouvoit s'établir; Or ce n'est pas la regularité ou l'irregularité des côtez & des angles

qui fait cette difference puis qu'il y peut avoir des Pyramides irregulieres, comme des Obelisques irreguliers ; & qu'une Pyramide ne prend pas le nom d'un Obelisque en cessant d'estre reguliere ou irreguliere ; mais en devenant plus haute & s'étroississant en forme de rayon.

Sur les 15. *&* 17.

Non seulement Scamozzi ; mais encore Kircher & Mercatus qui seuls ont traitté des Obelisques en particulier, ont reglé leur hauteur & la largeur de leur sommet par la largeur de leur base ; quoy que trop generalement, comme j'ay montré dans mes observations, & sans avoir distingué les Obelisques en poutre de

ceux qui sont taillez en rayon comme le nôtre, apparemment pour n'en avoir vû aucun de cette maniere.

Pour ce qui est de Pancirolle il s'est mépris en sa proportion de deux de base pour un de sommet & on ne peut pas raisonnablement refuser creance à Mercatus qui a mesuré exactement à terre & avant l'erection les quatre Obelisques élevez par les Ordres de Sixte V. & tous les autres qui de son tems estoient dispersez à Rome en divers endroits ; & qui a dedié son Livre à ce Pape : il faut aussi s'en fier au Pere Kircher qui a vû tirer celuy de la Place Navone des ruines du Cirque de Caracalla, & l'a aussi mesuré exactement avant qu'il

fust dressé sous Innocent X. ils conviennent donc l'un & l'autre que la proportion de ces Obelisques est à peu prez de deux de sommet pour trois de base ; & pour un de base dix de hauteur ; mais pour ce qui regarde la largeur du sommet, c'est là seulement la proportion de ceux qui sont taillez en poutre & non pas en veritable rayon.

Ne doutons pas, MONSIEUR, que cette matiere ne soit presentement tout-à-fait éclaircie, puisque les lumieres de Paris ou regne un si grand & si Auguste Soleil, & celles de Provence ou l'on voit les plus beaux jours du monde, ont employé tous leurs rayons pour la faire briller : vous voyez bien par là que je vous

rends juſtice, puiſque je donne à vos penſées autant d'avantage ſur les miennes, que le Soleil en a ſur les plus beaux jours ; mais ſi je vous cede agreablement en ſes lumieres, ne croyez pas que je veüille vous ceder en amitié, ny en la qualité de vôtre ſerviteur.



OBELISCUS

REGI, ARELATOQVE RESTITVTVS.

Eugenio Amico eruditissimo.

LEvis momenti quibusdam visa res est, Eugeni colendissime, ingeniosa quæ hactenus litteratos exercuit de lapideæ molis in foro Arelatensi erectæ nomine disceptatio: quid refert? Auditum est Obeliscus an Pyramis forum exornet; quidvis nominis moli imponatur Regis gloriam celebrat, urbem exornat, insigne antiquitatis monumentum civibus & exteris suspiciendum exhibet;

hinc impletum est civitatis, lapidísque munus, quod ultra quæritur multum ad subtilitatem; parum ad rem spectat; vana tandem omnis de solo nomine controversia.

At aliter censerunt eruditi, quibus alta mente fixum est si vera nomina tollas perire rerum notiones; turbari corporum & figurarum ideas; ruere fundamenta scientiarum; destrui demum antiquitatis, juríque tum publici, tum privati notitiam quæ ferè omnis nominum explicatione continetur; addebant parum supra infantes sapere qui circa rerum nomina linguam & mentem dubiam habent; commendandúmque præcipuè ingenioso, doctóque sæculo, quidquid facit ad pom-

pam aut ſplendorem politioris litteraturæ; vanam denique dici non poſſe omnem de nomine controverſiam; cum olim ob nomen malè prolatum cæſa ſint quadraginta duo virorum millia; & ob additum nomini unius litteræ diſcrimen, Chriſtiana fides pene ſit ad interitum verſa.

Sed hæc inquient tantùm ad eruditionem aut ad res ſacras, in quibus ne apices quidem impune mutandi; imo, Eugeni colendiſſime, & ad rempublicam; quis enim ferat Arelatenſes Magno Regi quid neſciant muneris offerentes? & ſanè ignotis diis Templa & aras ſacrata fuiſſe conſtat; at nuſquam notis diis ignota munera. Prætereà multum intererat Pyramis

ſimplex an Obeliſcus Regi dicaretur; cum enim Pyramides ſepulchris imponerentur, quid aliud erat Pyramidem puram Regi offerre, quam triumphantem imperatorem oblatâ intempeſtivè mortis imagine ſiſtere; quod ambigas an temerarium ſit magis quam inauſpicatum; Obeliſcum vero ſacrare principi qui Solem pro hieroglypho gerit, nihil aliud ſanè, quam Soli radium ſuum reddere aut Regem victorem Solis radiis id eſt propriâ ipſius gazâ dum reliqua omnis impar eſt coronare; quo quid aptius quæſo? quid magnificentius?

Nominari ergo molem noſtram ad eruditionem, ad urbis honorem, & ad Regis gloriam oportuit dum in dubio

res eſt ; maxima pars Obeliſcum omine fauſto vocitare ; calculum conferre qui Obeliſcos Romanos viderant ; aſſentiri muſarum cultores ; cunctis tandem nobile , eruditúmque nomen placuiſſet , ni ſolus è litteratis , dicam ni ſolus ex omnibus repugnaſſet vir Eccleſiaſtica dignitate , nobilitate, eruditione , carminúmque ſcriptione conſpicuus ; ſcilicet mutandum non cenſuit moli jam pridem impoſitum à populo Pyramidis nomen ; Obeliſci verò nomine eam deſignare piaculum dixit: dum ſuam qua voce qua verſibus ſententiam ſpargit , nixam ut ſemper dixit eruditiſſimi P. Kircheri autoritate , tibi etiam , Eugeni chariſſime, epiſtolâ mentem ſuam aperuit,

Monſieur Brunet Avocat au Parlement de Paris.

moxque reſponſi loco diſſertationem ſcripſiſti, ingenij, doctrinæque plenum opus; in quâ Obeliſci nomen lapidi aſſeruiſti, Pyramidis verò ei nequaquam convenire tibi viſum eſt; & quo polles erga me urbanitatis & amicitiæ affectu exoptaſti de celebri jam diſſidio, judicium meum.

Nihil cenſui negandum amici votis, obſervationéſque meas tibi inſcriptas vulgavi circa *Obeliſcorum* & Pyramidum proportiones; ubi inter pugnantes tanquam medius caduceator, ex adverſis opinionibus unam compoſui, demonſtraſſéque mihi viſus ſum, lapidem noſtrum Pyramidis ſpeciem eſſe Obeliſci nomine deſignandam.

Quid plura? operi tuo meó-

que fata dexterè responderunt, & Obeliscus faventibus publicis votis Regi, urbique vindicatus est; sed absit ut hac de re quod ad me spectat fidem à te, alióve mihi tribuendam putem; verum crede Oratori Arelatensi qui paulò post programmate publico, vocéque qua nec Ciceroniana nec Quintiliana facundior Obeliscum Arelatensem ad scolarum instaurationem celebravit. Crede Poëtæ summo ejusdem societatis proximè si quis alter ad olorem seu Mantuanum seu Venusinum accedenti qui Obeliscum urbis suæ, nostræque carmine cecinit; crede Serenissimo Principi Cardinali Bullionio cujus nota ingenij vis & eruditum acumen, qui Româ redux

Le Reverend Pere Fatou.

Le Reverend Pere Daugieres d'Arles

Arelate transiens & ex Archiepiscopali Palatio suspiciens molem (publica loquor) exclamavit, Romæ redditus mihi videor, en Obeliscum & alteram Romam.

Crede tandem & credat quisquis alius ultimo, supremóque calculo quem Regium verissimè dixerim clarissimi Pelissonij Libellorum supplicum Magistri, quo non alius Atticas, Romanas, Gallicásque musas; nemo Veneres, Charitésque novit perfectius; & quæ major omni laude commendatio est, cui LUDOVICUS MAGNUS seu Homerum seu Livium velit gestorum suorum scriptionem mandavit: summus hic vir elogia lapidis nostri basi insculpta ad eruditionis absolutæ normam ro-

gatus concinnavit; eaque Magno Regi visa, probatáque testatus est Illustrissimus Regi à secretis Pomponius; & in iis quidem ad antiquorum morem non expressum est fateor Obelisci nomen; at dum scriptum est olim Soli sacrum; quis nisi antiquitatis imperitus Obeliscum non agnoscat qui solus è publicis molibus olim Solis Numini dicabatur.

Gaudebat ergo lapis noster stabilito tantis suffragiis, Regióque etiam placito Obelisci nomine; dùm inopinato prodit tanquam è tripode oraculum; Pyramidis Arelatensis vindicatum nomen, operâ scilicèt nobilissimi viri supra laudati; quod etiam pro sua urbanitate vel si mavis ad triumphum ad me transmisit;

raptim legi, expectans quid tuis, quid meis observationibus, quid allatis calculis opponeret Obelisci hostis, lubens amplexurus veritatem si clarior & uberior aliundè fulgeret; at intactis his omnibus solùm se tuentem virum nobilissimum sensi tribus eruditissimi P. Kircheri Epistolis quem ipse totidem suis ad imponendum moli nostræ nomen prius compellaverat; hoc sanè authore præsens dubium solvi lubens assentiar, qui mihi & ædipus & hermes & Apollo sit, cum ejus curis quidquid fere Ægyptiorum sapientiæ abstrusum aut quasi sepultum fuerat, reviviscat; cum tamen Vir nobilissimus dicti Patris autoritati ut putat innixus, affirmare non dubitet

molem noſtram non eſſe Obeliſcum ; & erroris commentum eſſe quod Mathematici dedignentur aſſerere à Pyramide Obeliſcum non differre, idémque nomen eidem moli convenire poſſe ; quæ omnia cum obſervationibus meis directè pugnant ; è re mea eſſe duxi opus meum tueri, erroris notam repellere, & cum mihi nihil quam Kircheri nomen opponatur oſtendere ex iis tribus epiſtolis nihil inferri quod meæ adverſetur ſententiæ ; imo ex iis & Obeliſco Pamphilio quod inſigne ejuſdem Patris opus eſt, expreſſis verbis aptiſſimè confirmari, molem noſtram Obeliſcum eſſe, & Pyramidis nomen Obeliſco, eidémque moli utrumque nomen convenire ,

qui secùs denique dixerint parum aut nihil Mathematicis imbutos esse; quod si præstitero ipsis viri nobilissimi armis, proprióque ipsius Apolline confecta res erit.

Primum sanè Reverendi Patris responsum nodum solveret si vegetæ mentis acie, re multum, diligentérque libratâ scripsisset, existimo monumentum de quo agitur potiùs Pyramidem quam Obeliscum dici debere: at dum ipse fatetur se gravi morbo laborantem alienis oculis vidisse quod peteretur, & aliena manu judicium suum testatum esse, quis jure non addat & aliena mente locutum; aut saltem se in aliud tempus limatius differre judicium.

Sed forsan secundo responso

primum

primum confirmatur Eugeni chariſſime, imo ſecunda Kircheri epiſtola conſultoris ſententiam penitùs evertit, meámque probat, unde ſatis mirari nequeo quod ab eo vulgata ſit; Reverendus enim Pater jam ſanitati, jam mentis vigori redditus ex eadem Pyramidali mole ſolum addendo altitudini vel demẽdo, nunc Pyramidem nunc Obeliſcum conficit; nihil de Obeliſci Pyramidio, nihil de certâ verticis latitudine curans, quæ duo nobiliſſimus vir eſſentialem Obeliſcorum à Pyramidibus differentiam conſtituere putaverat: unde conſtat ex Kircheri mente Obeliſcum à Pyramide non niſi decurtatione differre; noſtrámque etiam molem verum Obeliſcum eſſe; cum

ex ejus verbis si Obeliscum velis, Pyramis sub decupla basis ad altitudinem proportione truncãda; talis autem est quam proximè nostra moles, cujus altitudini si quid tandem de dicta proportione desit; non minùs Obeliscus dicatur sed humilior Obeliscus.

Sensit adversantem sibi Epistolam vir nobilissimus, anxiúsque de suæ Pyramidis fato, oraculum tertiùm tentavit, & quasi jam primum cortinam pulsans quæsivit post responsum clarissimum genuinum nomen molis Arelatensis, habita suarum dimensionum ratione; & an proportiones à Reverendo P. Obeliscis passim tributæ veram constituant differentiam inter Obeliscum & Pyramidem.

At ex tripode nihil novi, Apollóque plus æquo pulſatus vel nihil vel confuſa reſpondet. Quærit vir nobiliſſimus genuinum nomen lapidis noſtri cui nomen Pyramidis truncatæ, quæ Obeliſcus eſt, convenire ſolemni reſponſo jam conſtabat; Reverendus Pater ne actum ageret, nihil de genuino nomine; ſolùm in contextu ſermonis molem noſtram Pyramidem vocat, at Obeliſcum eſſe non negat, de quo tamen ſumma quæſtionis: quoad verò proportiones, has nihil ad rei veritatem facere ſed ſolum ad eruditionem; reſponſum ſanè ultimo quæſita malè ſolvens, nec mirum, quia ſecundo reſponſo ſoluta jam erant omnia; Principes autem, Deóſve ter repetito

libello feliciter unquam interpellatos ſanè inauditum.

Sed nondum ab adyto diſcedat vir nobiliſſimus; habeo quo continuetur oraculi vox; ſupplebit Obeliſcus Pamphilius quod primo & ultimo eruditiſſimi Kircheri reſponſo deeſt, mediúmque, meámque ſimul ſententiam pleniſſimè confirmabit; ſcilicet Pyramidem ab Obeliſco non differre niſi ut genus à ſpecie; Obeliſcum eſſe Pyramidem; noſtrámque etiam molem verum Obeliſcum eſſe. Ne autem quid addam & paginas & verba noto.

Pag. 52. diximus in præcedentibus Obeliſcum nihil aliud eſſe quam Pyramidem truncatam; & inferius, his rationibus adducti Pyramides

in Obeliſcos truncabant.

Pag. 47. cum hermes videret non adeò commodè Pyramides propter nimiam laterum obliquitatem ſcripturam recipere; aliud Pyramidis genus myſticæ ſcripturæ accommodatius architectatus eſt teſte Jamblycho videlicet Obeliſcos.

Pag. 156. cap. 10. de Obeliſci ſeu Pyramidis τετραπλεύρου myſteriis.

Pag. 160. Obeliſcum nihil aliud eſſe deprehendemus, quam Pyramidem illam, quam Græci τετράεδρον ὀ ξύγωνον Latini Pyramidem acutam quadrilateram eámque ne nimia ſui protenſione plus æquo elevaretur truncatam appellant(ubi nota quæſo hanc definitionem ad unguem moli noſtræ qua-

drare, unde necessariò ex Kircheri mente colligas eam Obeliscum esse) & inferius, ex quibus patet Obelisci figuram in schola Mathematicorum à Pyramidis figurâ nihil diversum admittere; unde in autoribus qui inter dictas figuras specificam differentiam constituunt, majorem in Mathematicis peritiam desiderarem; quæ sanè ultima Kircheri verba errorem in Mathematicis à nobis in adversarios repellunt.

Sic sanè consuli à viro nobilissimo debuerat eruditissimus Kircherus, scilicet libros evolvendo quibus orbem litterarium ditavit non per epistolas, in quibus nisi amicus amico scribat urbanitatis, comitatisque referendæ necessi-

tas veritati plerumque aut figit remoram aut velum obducit.

Sed quid tandem ad triumphum? Objiciet vir nobilissimus; an non exclamavit Apollo triumphet ergo Pyramis vestra; fateor, exclamavit; & ego quoque lubens si velit exclamabo Yo triumphe; sed triumphet Pyramis in Obelisco cum enim Kirchero, mihique omnis Obeliscus Pyramis sit, altera sine altero triumphare non potest; & hic verus mihi crede Kircheri sensus est qui sæpius molem nostram Pyramidem dixit ut viro nobilissimo favere videretur, nunquam Obeliscum esse negavit ne veritatem læderet: nisi tandem putare quis possit patrem eruditissi-

mum ut urbanitatis officiis plenius fungeretur, totum Obeliſcum Pamphilium, totúmque Ædipum Ægyptiacum ingentis doctrinæ opera quibus maxima famæ ſuæ pars ſtructa eſt, unico epiſtolio obliterata voluiſſe.

Habeat ergo LUDOVICUS MAGNUS jure ſacratum ſuis triumphis & Heroïcis dotibus Obeliſcum; habeat Senatus, populúſque Arelatenſis confirmatum in poſterum, aſſertúmque ſui Obeliſci nomen: reddatur nobis Eugeni colendiſſime, reddatur exteris Arelatenſis Obeliſcus in perpetuum ſummi Regis & Urbis ornamentum.

INSCRIPTIONS

SVR

L'OBELISQVE D'ARLES.

LVDOVICO MAGNO

Galliarum Regi Christianissimo.

Quod à nemine lucem mutuatus proprio innatóque splendore regno & orbi fulgeat.

Quod à recta Summi, justíque imperij linea nec cesset unquam nec erret.

Quod suis ut Apollinis Radiis Musas & Artes ab exteris evocatas, Gallicisque sociatas Regio sinu foveat.

Quódque hostes pene momento, quasi veloci lucis in tenebras irruptione dispergat.

CLARISSIMO INTER ORBIS PRINCIPES SOLI

Dicatum olim Soli à prophano cultu Obeliscum à verâ deinde Religione prostratum & disjectum justius hodie fœliciusque.

SUO REGI SUOQUE SOLI

S. P. Q. A.

Votis publicis conſecratum erexit
Fulciet erectum donec orbis ſtabit
GLORIA LUDOVICI MAGNI.



LUDOVICO MAGNO

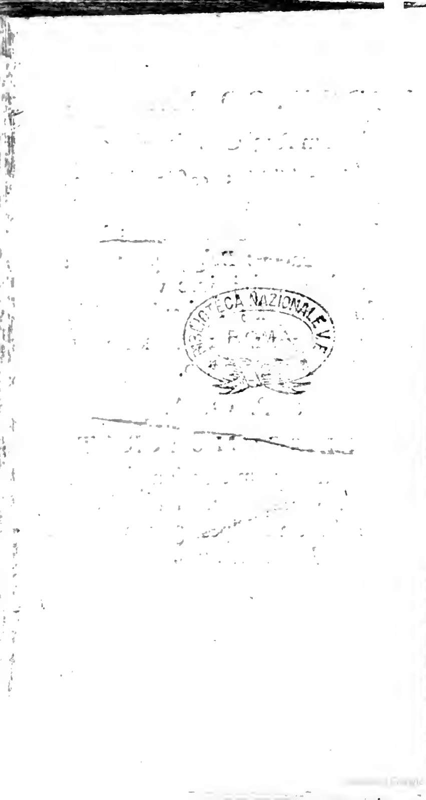
Galliarum Regi Christianissimo.

Anglis cohibitis; castigatâ Batavorum Republicâ; expugnatâ Lotharingiâ; fractis sæpè Germanis; Burgundiâ subactâ; Belgij parte quà belli quà connubij jure vindicatâ; Messanâ receptâ; Hispaniâ territâ; EUROPÆ VEL VICTORI VEL ARBITRO.

S. P. Q. A.

OBELISCUM SACRAT

Spectata nunquam tot triumphorum series. Conspicuum nusquam alibi trans alpes gloriæ Monumentum.


NAZIONALE



